

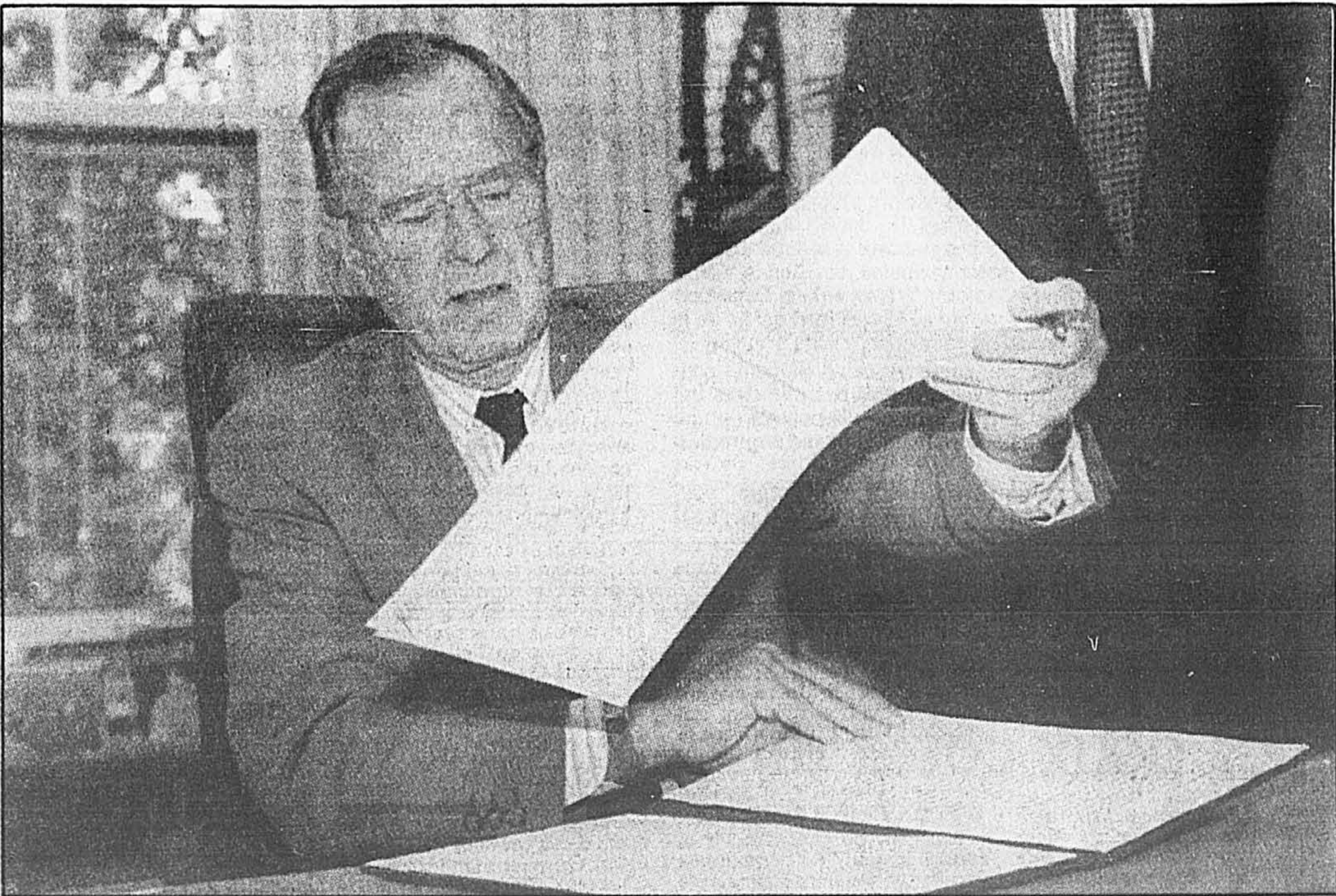
Bush oppose son veto

Les services publics non essentiels commencent à fermer leurs portes

d'après Reuter et AFP WASHINGTON

Après avoir décidé la fermeture de tous les services gouvernementaux non essentiels à la suite du rejet de son projet de budget par la Chambre des représentants, le président George Bush a opposé hier son veto à un projet de loi de finances temporaire. Un peu plus tard, la Chambre n'est pas parvenue à rassembler la majorité des deux tiers nécessaire pour passer outre au veto présidentiel. Alors que 265 voix étaient nécessaires, 260 représentants contre 138 se sont prononcés pour le rejet du veto. Les finances publiques ont été gelées vendredi à minuit, après le rejet du projet de budget. La loi de finances temporaire aurait permis à l'administration de continuer à fonctionner. «En l'absence de budget, le gouvernement des États-Unis (...) n'est plus en mesure de poursuivre ses activités», a fait savoir Bush dans un communiqué publié vendredi soir. Le président veut pousser les parlementaires à

ratifier le projet de budget d'ici mardi. Ce projet résultait d'un accord conclu entre la Maison-Blanche et les dirigeants du Congrès après quatre mois de négociations. Il prévoyait 500 milliards US \$ d'économies budgétaires sur cinq années. Les dirigeants démocrates du Congrès ont rencontré Bush pendant deux heures avant l'annonce de la suspension d'activité et ont fait connaître leur désaccord avec cette mesure. «La décision du président Bush est mauvaise et superflue», a déclaré George Mitchell, leader de la majorité démocrate au Sénat, après avoir rencontré Bush. Le président a dit qu'il signerait la loi de finances temporaire si le Congrès acceptait 105 milliards US \$ d'économies budgétaires. Le président de la Chambre, le démocrate Thomas Foley, a estimé que c'était inacceptable. Les dirigeants du Congrès négociaient cependant un nouvel accord de budget. Les services fédéraux essentiels, tels que le contrôle de la navigation aérienne, les services douaniers et les activités antiterroristes, seront maintenus. La distribution du courrier sera assurée par un service indépendant. Les opérations militaires des États-Unis dans le monde, et notamment l'opération Bouclier du désert dans le Golfe, continueront aussi de s'effectuer normalement, a dit la Maison-Blanche. Mais les monuments historiques et les parcs nationaux étaient fermés hier. La situation risque de devenir chaotique mardi, après le week-end de trois jours du Columbus Day, lorsque près de deux millions de fonctionnaires reprendront le travail.



George Bush apposant son veto au projet de loi de finances temporaire.

PHOTO REUTER

Rwanda: l'armée ratisse Kigali pendant que les Occidentaux s'en vont

d'après Reuter et AFP KIGALI

L'évacuation de ressortissants occidentaux s'est poursuivie hier au Rwanda, où les forces gouvernementales passent au peigne fin la capitale, Kigali, à la recherche de caches d'armes des rebelles. Quiconque est trouvé en possession d'une arme est arrêté. Des combats avaient éclaté vendredi

matin dans la capitale, cinq jours après l'offensive des rebelles venus d'Ouganda. Vendredi, le président rwandais Juvenal Habyarimana a déclaré que l'offensive rebelle avait été contenue mais, selon certains témoignages, des combats se déroulaient encore dans la région de Ruhengeri, dans le nord-ouest du pays. À Bruxelles, le ministre belge de la Défense, Guy Coeme, a déclaré que l'armée gouvernementale avait repris le contrôle de la situation à Biumba, sur la route entre Kigali et la frontière ougandaise, une ville attaquée par les rebelles vendredi soir. Depuis les tirs de vendredi, le calme règne à Kigali, où le couvre-feu a été étendu de 24 heures hier. Des parachutistes français et belges, en tenue de combat, ont pris position dans et autour de l'aéroport. Dans la capitale, des soldats rwandais ont établi des points de contrôle. Les bureaux et la plupart des magasins sont fermés. Les seuls véhicules que l'on voit sont militaires. Un officier français a précisé que les combats dans la nuit de jeudi à vendredi avaient été violents. Trois personnes au moins auraient été tuées. Il a estimé que l'armée rwandaise avait fort à faire pour mettre la main sur les rebelles, «qui se sont mis en civil et se sont mêlés à la population».

Aucun gouvernement n'a donné l'évacuation de ses ressortissants. Seules les personnes désireuses de quitter le pays embarquent à bord des appareils français, belge et allemand envoyés sur place. À l'aéroport, les militaires rwandais, appuyés par des parachutistes français, belges et zairois, contrôlent le bon déroulement des opérations. Environ 170 personnes, surtout des femmes et des enfants de nationalité belge, ont embarqué à bord d'un DC-10 de la compagnie Sabena. Un avion d'Air France affrété par le gouvernement français a quitté Kigali en après-midi avec à son bord des dizaines de personnes. Un premier avion d'Air France transportant 160 personnes, dont 96 Français, des Japonais, des Suisses et des Belges, s'est posé hier matin à Roissy.

Un premier avion d'Air France transportant 160 personnes, dont 96 Français, des Japonais, des Suisses et des Belges, s'est posé hier matin à Roissy.

Bagdad regorge de fruits et de viande malgré le blocus

Reuter

Les magasins de Bagdad regorgent de fruits. La viande est abondante et bon marché, malgré le blocus économique imposé il y a deux mois par les Nations unies pour forcer l'Irak à évacuer le Koweït. Seuls les produits de base subventionnés par le gouvernement — comme le pain, le riz, l'huile, le sucre ou le thé — sont rationnés depuis le 1er septembre. Quinze jours plus tard, les rations ont été réduites de 50 p. cent, ce qui provoque parfois de longues files d'attente devant les magasins. Mais les réserves alimentaires de l'Irak ont été apparemment sous-estimées par les experts occidentaux. En dehors des produits rationnés, on peut pratiquement tout acheter. «Cela ne veut pas dire que l'embargo est violé», explique l'ambassadeur d'un pays européen, c'est simplement que les réserves alimentaires étaient plus importantes que nous le pensions, que le système de rationnement fonctionnait efficacement et que les Irakiens commencent à s'adapter à la situation. Le Conseil de sécurité de l'ONU a imposé le blocus commercial à l'Irak le 6 août, quatre jours après l'invasion du Koweït. Ce blocus a mis fin aux exportations de pétrole irakien, la principale ressource du pays, ainsi qu'aux importations par voies terrestres et maritimes à destination de l'Irak. L'embargo a été étendu au trafic aérien le 25 septembre. De telles mesures commentent à avoir des conséquences sur la vie économique du pays — mais pas aussi graves qu'on l'aurait pensé. De source diplomatique, on précise que l'Irak possède suffisamment de matériel de rechange pour maintenir ses raffineries en activité et assurer l'alimentation de ses 18 000 000 d'habitants en eau

et en électricité. Du point de vue militaire, le pays a assez de pièces de rechange pour assurer l'entretien de ses chars. En ce qui concerne l'alimentation, les ambassades étrangères essaient de savoir quelles sont exactement les stocks de céréales. Les estimations vont de trois à huit mois de réserves, mais rien n'est sûr car les capacités de stockage sont considérées comme un secret militaire. Avant l'embargo, l'Irak importait plus de 80 p. cent de sa nourriture, surtout des États-Unis, du Canada et d'Argentine. Ces trois pays ont envoyé des navires de guerre dans la région pour contribuer à la mise en application du blocus. Les autorités de Bagdad ne semblent toutefois pas s'inquiéter outre mesure des conséquences de cet embargo sur la population. «En Irak, 70 p. cent de la population a un niveau de vie très bas. Les gens savent se serrer la ceinture. Comme pour le reste, ils s'adapteront. Nous sommes un peuple discipliné et résistant», explique un haut fonctionnaire. Selon certains économistes étrangers, l'abondance de la viande dans les magasins s'explique notamment par le fait que les animaux reproducteurs sont actuellement conduits à l'abattage. Mais la plupart des diplomates estiment irréaliste l'idée, avancée un moment par George Bush au début de la crise, selon laquelle les difficultés économiques pourraient conduire la population à se soulever contre Saddam Hussein. Au contraire, il semble que la colère des Irakiens se tourne non pas contre le gouvernement de Bagdad, mais contre les États-Unis et leurs alliés. À long terme, il est indubitable que l'embargo va réduire le potentiel de l'armée irakienne, car l'embargo aérien affecte avant tout les fournitures militaires autrefois livrées par la France et l'URSS.

Bonn et Paris poussent vers l'union politique européenne

d'après AFP et Reuter VENISE

La France et l'Allemagne sont convenues de faire preuve «d'audace» pour mettre en place une union politique européenne, élargie à une politique étrangère commune, a déclaré hier à Venise le ministre français des Affaires étrangères Roland Dumas. Dumas a avancé plusieurs propositions en ce sens sur lesquelles existe une «importante convergence de vues» entre les deux pays, lors de la première journée d'une réunion des chefs de la diplomatie des Douze à Asolo, près de Venise. Le ministre français, qui a exhorté les Douze à aller de l'avant, n'a pas caché en effet que «deux ou trois délégations», et principalement celle de la Grande-Bretagne, s'étaient montrées très réticentes. Londres estime ainsi que les Douze vont «trop vite en besogne», a souligné M. Dumas. Au nombre des propositions françaises, M. Dumas a estimé que le Conseil européen, qui regroupe les chefs d'État et de gouvernement des Douze, devait «affirmer davantage son existence». De même, les ministres des Affaires étrangères devront pouvoir mettre en œuvre les principes définis par le Conseil en décidant «à la majorité qua-

lifiée» sur toutes les questions de politique étrangère. Celle-ci ne saurait être unique pour les Douze — «les esprits ne sont pas mûrs» pour cela, a estimé M. Dumas — mais basée sur des «valeurs et des intérêts communs». Cette politique extérieure commune devra ensuite déboucher sur une politique commune de défense, a ajouté M. Dumas. Le projet italien de fusion entre l'Union de l'Europe Occidentale (UEO), seul forum européen de défense) et la CEE n'a toutefois pas été retenu par la majorité des États membres, a indiqué le ministre français. «Il faut partir de ce qui existe, et l'UEO s'est montré un excellent instrument au cours de la crise du Golfe», a-t-il déclaré. L'idée serait plutôt de rechercher une intégration progressive prévoyant une «formule particulière» pour l'Irlande en raison de son statut de neutralité, a ajouté M. Dumas. Les thèses franco-allemandes ont été suscitées par les bouleversements en Europe et dans le monde, qui «imposaient de réfléchir en des termes nouveaux». L'unification de l'Allemagne oblige les Douze à accélérer la cadence, estime le tandem franco-allemand. Ce postulat posé, Paris et Bonn n'entendent pas «violenter» leurs partenaires et ils acceptent de débattre des «questions de fond, de procédure et de structure», a ajouté Dumas.

Une fillette, lointaine parente de Mandela, tuée par une grenade

d'après Reuter et AFP JOHANNESBURG

Une petite fille, lointaine parente du dirigeant nationaliste noir Nelson Mandela, a été tuée hier matin dans un attentat à la grenade et au fusil de chasse à Soweto, a annoncé le Congrès national africain (ANC). La fillette tuée est l'arrière-petite-fille de l'oncle de Nelson Mandela, a précisé l'ANC. Le père de la victime, Monde Mandela, petit-cousin du vice-président de l'ANC, et son épouse, tous deux grièvement brûlés, ont été admis à l'hôpital de Baragwanath à Soweto, selon la police. Des voisins de Monde Mandela ont affirmé avoir entendu plusieurs explosions, mais n'ont pas vu les auteurs de l'attaque. Son domicile a été entièrement détruit, plusieurs bouteilles de gaz ayant explosé. L'ANC, dans son communiqué, «relève cette curieuse coïncidence qu'un homme portant le nom de Mandela ait été attaqué juste à ce moment-là». Vendredi, le gouvernement sud-africain a levé le

couvre-feu nocturne imposé la semaine dernière à Soweto, estimant que la situation y était redevenue suffisamment calme. La situation dans les cités noires sera d'ailleurs au centre d'un entretien entre Nelson Mandela et le président sud-africain Frederick de Klerk lundi à Pretoria, a annoncé l'ANC. M. Mandela doit fournir au président des preuves sur l'implication des services de renseignements de l'armée, des services secrets (NIS) et du Bureau de coopération civile (CCB - unité spéciale de l'armée sud-africaine récemment démantelée) dans les récentes violences dans les ghettos noirs d'Afrique du Sud, a rapporté le Sunday Star. Lors d'un meeting qui s'est tenu samedi dans le ghetto noir de Groutville, au nord de Durban, M. Mandela a émis des doutes sur la poursuite des négociations avec les autorités sud-africaines. «Il y a des moments où j'entends des doutes sur le fait de savoir si je dois poursuivre les négociations avec eux (les autorités sud-africaines) en raison de la poursuite des tueries», a affirmé M. Mandela.

La Presse	Automobile	Mode	Consommation	Design et Art de vivre
MARDI	MARDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI
VOUS OFFRE	«General Motors en 1991: place au luxe»	«La pelure d'automne»	«Les catalogues: une façon d'accéder à plus de 500 commerces canadiens sans se déplacer»	«Le vent dans les voiles» (Meubles de design d'ici qui commencent à connaître le succès ailleurs)
CETTE SEMAINE	Un texte de Denis Duquet	Un texte d'Anne Richer	Un texte de Danielle Bonneau	Un texte de Raymond Bernatchez

Paul Desmarais
président du conseil
d'administrationRoger D. Landry
président et éditeurClaude Masson
éditeur adjointMarcel Desjardins
directeur de l'informationAlain Dubuc
editorialiste en chef

Éditorial

Un remaniement avant tout conjoncturel

La politique est l'art du possible.

Avec une équipe moyenne, le gouvernement Bourassa ne peut réussir à faire un club champion. Il doit compter constamment sur ses joueurs-étoiles puisque ses réservistes prometteurs sont peu nombreux.



Au sein du grand conseil des ministres qui compte 30 personnes, il existe un véritable cabinet de confiance avec les Lise Bacon, André Bourbeau, Marc-Yvan Côté, Daniel Johnson, Michel Pagé, Gil Rémillard, Claude Ryan. Monique Gagnon-Tremblay et Pierre Paradis sont des ministres séniors mais ils ne font pas partie du même cercle. Gérard D. Levesque est maintenu à son poste aux Finances par respect et reconnaissance. Les Gerald Tremblay à Industrie Commerce, Violette Trépanier à la Condition féminine et Normand Cherry promu au Travail font partie de la vague montante mais ils doivent faire encore leurs preuves.

Remanier un conseil des ministres avec peu d'éléments nouveaux sous la main, gardant à leurs postes des ministres qui font bien leur travail, désirant démontrer à la population une certaine image de stabilité gouvernementale, rend au premier ministre la tâche difficile.

M. Bourassa a effectué un remaniement conjoncturel, voulant freiner immédiatement l'insatisfaction populaire qui s'ac-

croît sans cesse à l'égard des performances de son gouvernement.

Tous les ministres qui ont commis une bétise depuis un an sont mutés: les John Ciaccia et Sam Elkas avec la crise amérindienne; Yvon Picotte avec son dossier des finances municipales; Lucienne Robillard avec ses déclarations sur la réduction du financement des arts.

Pour répondre à la conjoncture, pour se refaire une image et une virginité, le chef du gouvernement fait appel à son homme de confiance, au plus crédible des siens, M. Claude Ryan, pour prendre la responsabilité du ministère de la Sécurité publique. M. Elkas, ministre depuis un an seulement, a été visiblement débordé par la situation.

En soi, ce n'est pas un ministère très important. Il existe depuis peu. Il n'a qu'une responsabilité: la police. Mais, comme le Québec vit de crise en crise, ce nouveau ministère a une importance ponctuelle. Comme premier mandat, M. Ryan devra faire un grand ménage au sein de la Sûreté du Québec et réussir à redonner à ce corps policier la crédibilité et la confiance perdues.

M. Ryan aura peut-être plus de difficultés comme titulaire des Affaires municipales. C'est lui, à titre de ministre de l'Éducation, qui a gagné la bataille sur M. Yvon Picotte en favorisant les commissions scolaires aux dépens des municipalités. L'Éducation, ministère parmi les plus importants, perd un grand mi-

nistre qui a accompli une tâche colossale même si elle n'était pas toujours visible. Son successeur, M. Michel Pagé, perçu d'avantage comme un politicien que comme un politique, aura de grands souliers à chauffer.

John Ciaccia ne pouvait conserver son poste de ministre délégué aux Affaires autochtones dans les circonstances. C'est le bouc-émissaire politique de la crise. Il a tout fait, avant et durant la crise, pour sauver la situation. Il a été longtemps laissé à lui-même dans ses démarches auprès des Mohawks. En juillet, il a failli être un héros; trois mois plus tard, il est muté: la vie politique est ingrate. Heureusement pour lui, il conserve sa fonction de ministre des Affaires internationales. Il n'y a pas si longtemps, il était le seul ministre non francophone à demeurer fidèle à Robert Bourassa lors du débat sur la loi 178 sur la langue d'affichage: la politique est terrible.

Christos Sirros devient ministre délégué aux Affaires autochtones. M. Sirros a fait un bon travail auprès des communautés culturelles montréalaises pour les convaincre de s'aligner à la francophonie. Ses possibilités réelles sont peu connues. Il aura amplement l'occasion de se faire valoir.

Les autres nominations ne sont, à première vue, que chaise musicale. Plusieurs autres changements seront nécessaires durant ce deuxième mandat pour réussir à renouveler l'équipe ministérielle.

Claude MASSON

La boîte aux lettres

Alice Poznanska-Parizeau, des deux côtés du miroir

Professeur à l'Université de Varsovie, l'auteur enseigne cette année la littérature québécoise à l'Université McGill et à l'UQAM.

JOZEF KWATERKO

« Ils sortent tout droit du conte de mille et une nuit! ». Elle exultait en me le répétant à son retour de la Pologne en juillet 1981 alors que j'allais y rentrer après un stage en littérature québécoise à l'Université de Montréal. Et ce qualificatif fabuleux et quelque peu mystifiant à l'endroit des gens de Solidarnosc dissimulait, derrière le sourire d'Alice Parizeau, une force de conviction quasi prophétique. C'est qu'elle croyait profondément que nous allions les premiers réussir l'impossible pendant que nous rêvions en couleurs dans ce pays des merveilles en faisant l'amer apprentissage de la démocratie avant de connaître, peu après, cette « guerre » que le gouvernement communiste allait livrer à sa société.

Affectif et visionnaire, l'optimisme d'Alice Parizeau n'en était pas moins fondé sur sa surprenante capacité de détecter les ruses et les rouages du totalitarisme de type soviétique, mais surtout sur la lucidité avec laquelle elle voyait la fragilité de tout système oppressif confronté à ses propres mensonges en période de catastrophe économique. Femme d'un économiste, elle n'était pas économe de son temps lorsqu'elle accueillait les enseignants polonais en séjour de recherche à l'Université de Montréal où elle professait et assumait les fonctions de secrétaire générale du Centre international de criminologie comparée. Elle ne se lassait pas d'expliquer aux criminologues polonais les différences, en matière de droit international, entre un régime où la loi fait la force d'une société et celui où la force fait la loi. Certains en étaient déjà convaincus, d'autres moins. Et je me souviens qu'en 1981, après de patientes discussions nocturnes aux résidences de l'UdM, Alice a réussi à convertir à la démocratie parlementaire et aux principes de l'économie de marché deux professeurs titulaires de Varsovie, communistes de leur état, dont un ancien vice-ministre des Affaires intérieures. Désormais, ils étaient de ses amis. Je les ai rencontrés à Varsovie sous la loi des mesures de guerre: l'un a changé de cap et boudait les généraux, l'autre s'est montré ardent défenseur des prisonniers politiques.

À la même période, ici, à Montréal, Alice Parizeau faisait les cent pas devant le Consulat général de la jeune République populaire pour protester contre les camps d'internement, les purges et les persécutions. On la voyait s'affairer autour de la quête des fonds afin d'envoyer aux hôpitaux polonais du lait en poudre, des seringues, des vitamines. Après le succès de ses *Lilas fleurissent à Varsovie* nous l'attendions en Pologne. Elle voulait y venir, être de tout cœur avec nous, nous donner du cœur au ventre. Le consul, paraît-il, était en courbettes devant elle, mais elle a écopé du refus de son visa polonais. Subtile expiation que les puissants de ce monde lui ont administrée pour avoir écrit un « texte subversif » et pour avoir osé adresser au général une lettre ouverte — percutante et intranquillante condamnation des répressions politiques dans son pays natal. Bien plus tard, elle m'a raconté qu'en la voyant sortir humiliée du consulat, un



Alice Poznanska-Parizeau

policier fédéral en garde, « un bon gars du lac Saint-Jean », a quitté son poste pour venir lui serrer la main en signe de sympathie et de solidarité.

Amoureuse de la Pologne, elle se donnait entièrement pour le Québec. Et on ne mesurera guère le nombre de ses menues démarches — elle n'a jamais cherché pour cela l'accolade — et sollicitations très concrètes, à Québec et à Varsovie, pour nous rapprocher de la littérature québécoise, pour la diffuser, la traduire et l'enseigner en Pologne. Afin d'y parvenir, elle pratiquait la guerre d'apâche, agissant et s'agissant sur deux fronts, tantôt avec opiniâtreté, tantôt avec ruse voilée et candeur. Ainsi un jour de l'hiver 1981 elle a décidé de me trainer dans sa voiture jusqu'à Québec pour me présenter aux hauts responsables ministériels de la coopération internationale. Je devais être la preuve parlante de l'intérêt des Polonais pour la littérature d'ici et servir de pièce justificative pour l'envoi des livres québécois là-bas. Je n'avais alors qu'une connaissance balbutiante des lettres au Québec mais je m'exécutais vaillamment. Je parlais aux fonctionnaires de Godbout, de Ferron, de Miron. Ceux-là, débonnaires, m'appelaient par mon prénom et me renvoyaient des sourires qui n'avaient rien de fictif, car la même année nous recevions déjà à l'Université des caisses débordantes de « fiction » québécoise.

Ce n'est qu'après ce « coup monté » qu'Alice Parizeau est venue à Varsovie pour négocier avec Henryk Samsonowicz, notre recteur et éminent médiéviste (l'actuel ministre de l'Éducation nationale), l'ouverture d'un Centre d'études québécoises à l'université. Lors de cette audience, elle l'interrogeait sur la reine Hedvige et lui demandait des références bibliographiques pour écrire son futur roman « polonais » (il doit sortir sous peu comme oeuvre posthume). Le recteur rétorquait et lui parlait des niaiseries militantes que Montcalm aurait commises au feu de la bataille des Plaines d'Abraham. Alice est

sortie victorieuse de ce débat historique car le Centre fut créé en 1984. Munis d'ouvrages et de documents nécessaires, nous avons publié la même année un numéro spécial de la revue *Littérature dans le monde* consacré entièrement à la littérature du Québec, tiré à 25 000 exemplaires et qui s'est vendu comme des petits pains. Elle en a fait une critique solide pour *Lettres québécoises* (no 39/1985) où elle renchérissait avec fierté et non sans raison: « Assez curieusement, c'est à Varsovie, où les pénuries de papier rendent l'édition difficile ou même impossible, surtout quand la censure se met de la partie, qu'on vient de présenter à l'ensemble de la production littéraire québécoise une sorte d'hommage et de susciter un intérêt réel pour son évolution et pour certains de ses écrivains ».

L'une des dernières initiatives d'Alice Parizeau fut de proposer aux éditions Lemac de Montréal de faire traduire leurs auteurs en Pologne et de publier au Québec des auteurs polonais non encore traduits en France. Entreprise séduisante, mais qui froissait l'illusion étant donné l'incompatibilité de nos moyens et de nos deux systèmes éditoriaux. Elle en était consciente, mais elle avait la foi et ce sentiment indéfectible qui lui disait que cela devrait aboutir.

À peine arrivé à Montréal il y a un mois, je voulais lui dire au téléphone que j'apportais dans mes valises ma traduction des *Belles-Sœurs* de Tremblay. Elle ne pouvait pas me parler. Son mari m'a dit qu'elle allait me rappeler le jour même... le lendemain, le surlendemain. Je l'imagine lire *Les Belles-Sœurs* en polonais, rasserenée et attentive, à l'écoute des sonorités polonaises de cette pièce, pouffant de rire par endroits. Telle elle restera dans ma mémoire. Alice Poznanska-Parizeau, la femme au cœur d'or, elle demeure présente parmi nous comme femme du dialogue ininterrompu entre la Pologne et le Québec.



Guy Cormier

LA SEMAINE EN DIAGONALE

Des nouvelles d'Eric Kierans



Eric Kierans

Où est Eric Kierans? Eric Kierans avait été ministre dans le gouvernement Lesage et il joua un rôle capital dans l'établissement de l'assurance-hospitalisation, étendue ensuite aux frais médicaux. Ultime, il devint ministre des Postes dans l'un des gouvernements de Trudeau. Où se trouve-t-il aujourd'hui? Apparemment, à Halifax.

C'est de là qu'on a pu l'entendre parler, comme économiste, de l'unité de l'Allemagne retrouvée. Est-ce un bien, est-ce un mal?

L'événement est, en tout cas, considérable. La date du 3 octobre restera comme une date historique. De cela tout le monde convient, à travers les innombrables interviews, commentaires, éditoriaux entendus ou publiés durant la semaine qui finit.

Que réserve l'avenir? Si la nouvelle Allemagne réussit son pari, elle risque d'écraser tous ses concurrents dans le domaine économique. Si la nouvelle Allemagne échoue, elle pourrait être tentée par l'aventure politique. L'Allemagne de l'Est est un cadavre. Pour le réanimer, il faudra un effort surhumain.

Gardons-nous de pronostics et de vaticinations. Les médiacrats n'avaient pas prévu l'effondrement du mur de Berlin. Mais ils n'avaient pas deviné non plus la vraie nature d'Adolf Hitler.

L'image la plus saisissante de la semaine: un avion de la Lufthansa (ligne nationale allemande) se posant à Berlin, sur cet aéroport que la défaite avait interdit à l'aviation civile allemande depuis 1945.

Octobre 1970

Revue, journaux, émissions de radio et de télévision retracent, 20 ans après, les épisodes principaux de ce qu'on peut appeler la crise d'octobre 1970.

J'ai connu James Cross, à l'époque où il était en poste à Montréal (au Consulat de Grande-Bretagne). C'était un homme doux. Pierre Laporte, tout le monde le connaissait, à la fois comme journaliste et homme politique. Comme personnage public, il ne suscitait ni grande haine ni amour désordonné. Sa mort apparaît aujourd'hui comme une sorte de « happening » idiot, à une époque où notre vie collective était ponctuée de nombreux « happenings ».

L'erreur du FLQ a été de penser qu'on pouvait faire une révolution complète sans conscience révolutionnaire dans le peuple. Il y avait un bouillonnement dans plusieurs couches de la société, mais pas de véritable conscience révolutionnaire.

De la réaction, de la loi des mesures de guerre, des rotomondades de Trudeau il est difficile de parler en quelques lignes.

La réaction du gouvernement fédéral a été aussi disproportionnée que celle des Russes envoyant leurs chars à Prague en 1968. Réaction en outre saugrenue. Les hommes qui ont décidé de l'envoi de soldats au Québec en 1970 n'étaient pas des militaires, n'étaient pas des chefs de guerre, n'ont pas fait la guerre.

Pour dire les choses le moins crûment possible, cette génération de petits bourgeois des années 40 était constituée de pacifistes, d'anti-militaristes, d'objecteurs de conscience, de « Quail » (vice-président actuel des E.-U., qui a préféré faire son service militaire à domicile, plutôt que d'aller se faire tuer au Vietnam).

Semaine de déprime

Un vent de pessimisme a balayé l'Amérique du Nord la semaine dernière. À Wash-

ington, on espérait encore vendredi soir un accord sur le budget. Mais l'insuffisance des mesures et les tiraillements entre l'administration Bush, les leaders du Congrès et un Congrès lui-même déboussolé ont illustré le caractère sérieux d'une crise qui n'est pas uniquement financière.

Des indices, comme la mévente de l'automobile made in USA pendant que les Japonais remportent tous les succès sur le sol américain, laissent planer des doutes sur l'aptitude de nos voisins à relever les défis nouveaux.

Pessimisme aussi au Canada devant le spectacle inénarrable donné par le Sénat et l'impasse fiscale et constitutionnelle.

Du côté de chez George

Les États-Unis vont encore être obligés d'emprunter l'an prochain (250 milliards \$ d'après le *Financial Times*).

À l'étranger, on n'a peut-être pas fait suffisamment attention à la profondeur du trou créé par la faillite du réseau des caisses d'épargne. On a une petite idée de l'étendue de la catastrophe quand on sait que si l'opération militaire au Moyen-Orient coûte 15 milliards pour l'année en cours, la faillite des caisses d'épargne laisse un manque à gagner de 500 milliards. L'État américain ayant garanti les dépôts, c'est le contribuable qui va trinquer.

Aux personnes qui s'intéressent au fonctionnement du système bancaire américain (différent du nôtre à tant d'égards) je signale un article très complet de la revue *Harper's* (septembre) sur le scandale dit des « S&L ».

Dans un tout autre ordre d'idées, le président George Bush a modifié légèrement sa position dans l'épineux dossier du Moyen-Orient. Il ne fait aucune concession au potentiel de Bagdad, Saddam Hussein, mais semble disposé à étendre à la question palestinienne l'étude des problèmes de la région.



George Bush

En bref

Le premier sommet des enfants, qui s'est terminé à New York dimanche dernier, a suscité de nombreux commentaires.

« Quinze millions d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année dans le monde; les deux tiers de ces décès ont pour origine des maladies faciles à traiter... Le sida gagne du terrain. Avant le siècle prochain, plus de 15 millions d'enfants africains seront morts du sida. En Asie, un enfant sur deux est sous-alimenté... (Le quotidien *Liberation*.)

La reprise des relations diplomatiques entre Londres et Téhéran inspire un enthousiasme très modéré à la presse anglaise. Le *Times* de Londres estime que c'est la Grande-Bretagne qui a été amenée à faire toutes les concessions.

De son côté, le *Scotsman* pense que le nouvel état de choses peut alléger le sort de Salman Rushdie, cet auteur condamné à mort par décision des ayatollahs de Téhéran, et peut-être conduire à la libération de l'otage Terry Waite.

Le *Monde* de Paris s'est donné cette semaine un nouveau directeur en la personne de Daniel Vernet, qui succède à André Fontaine.

Le *Monde* a créé tout un émoi ici en juillet quand il a annoncé que la police du Québec avait tué un Indien à Oka. En réalité, s'il est vrai que le chapeau annonçait la mort d'un Indien, le corps de l'article disait très exactement que c'est un policier de la Sûreté du Québec qui avait été mortellement atteint.

Même dans la presse canadienne, la meilleure... du monde (qui oserait en douter!) il arrive parfois que le titre annonce le contraire de ce que relate l'article.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 7 OCTOBRE 1990

La personnalité de la semaine

Honoré par ses pairs «pour son apport
exceptionnel à l'industrie de la radio»

DANIEL LEMAY

Certains noms sont gage de succès. Dans le domaine de la radio, celui de Paul-Émile Beaulne égale réussite immédiate, une équation qui ne s'est jamais démentie depuis 30 ans.

«Pour son apport exceptionnel à l'industrie de la radio», le vice-président exécutif de Radiomutuel a reçu la semaine dernière le Grand prix de l'Association canadienne des radiodiffuseurs de langue française (ACRTF). Cette récompense lui vaut le titre de Personnalité de la semaine de *La Presse*, qu'il a reçue cette semaine au siège social de Radiomutuel.

«La reconnaissance des pairs revêt toujours un caractère particulier. Je suis très fier de ce Grand prix de l'ACRTF, ma première récompense du genre.

«Je m'arrête rarement pour regarder en arrière mais cette fois, je me permets une pause pour évaluer le chemin parcouru depuis 30 ans. Ça va vite...»

Paul-Émile Beaulne voulait devenir réalisateur de télévision. En 1961, il fallait que ce soit à Radio-Canada, seul télédiffuseur à l'époque. Un lundi matin, il y entre comme... estafette aux archives. Loin de l'action, son impatience grandit; en parallèle, il est figurant dans une pièce, tourne un bout de film et écrit des textes humoristiques qu'il propose bientôt à Yvan Ducharme, *morningman* à CJMS.

«CJMS, c'était LA radio. Jamais dans l'histoire de la radio au Québec, une station n'aura exercé une telle influence. C'était une radio très américanisée; 80 p. cent des chansons qui y tournaient étaient en anglais. Tout le monde au Québec était branché sur CJMS: le gros de l'auditoire et tous les artistes, producteurs et disquaires. Si un disque ne tournait pas à CJMS, c'était fini.»

Le jeune Beaulne entre «finalement» à CJMS en 1963 comme scripteur commercial mais convainc vite le directeur des émissions, Jacques Matti (connu plus tard comme potineur artistique), de lui donner une demi-heure le dimanche soir. *Jeunesse à la une*, bientôt rebaptisée *La 19e heure*, est une émission d'affaires publiques destinée aux jeunes. Paul-Émile Beaulne travaille à ses premières créations radio: avec des jeunes «partis sur le LSD», en prison avec des détenus, aux grandes orgues de l'église Notre-Dame.

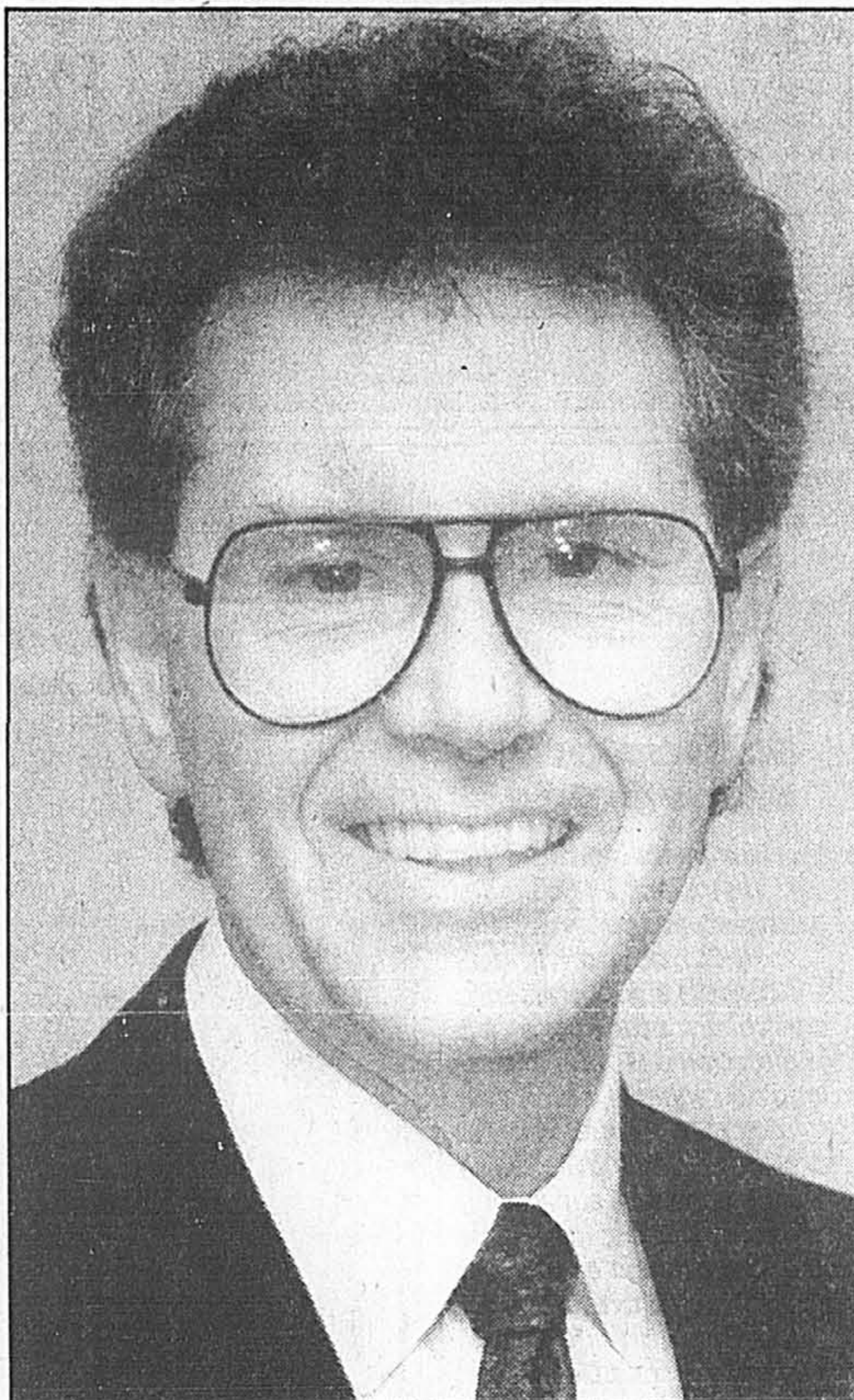
On est à la veille d'Expo 67 et Montréal s'ouvre alors sur une certaine modernité. Pas tout Montréal... Paul Coucke lit encore de virulents éditoriaux sur les ondes de CJMS, la station qui «pense pour vous». Ses cibles préférées: les syndicats et tout ce qui ressemble de près ou de loin à des «séparatistes».

En 1967, Paul-Émile Beaulne est envoyé à Ottawa pour lancer CJRC. Il persuade Charles Aznavour de devenir «parrain» de la station: «J'avais planifié six mois de programmation; Aznavour est venu en studio et nous avons enregistré pendant des jours.

«Bonjour. Ici Charles Aznavour. Il est dix heures et il fait beau en Outaouais...» J'ai fait la même chose avec 35 autres artistes, Petula Clark, Gilbert Bécaud: toutes les top stars de l'époque. Tout était sur ruban mais les gens appelaient pour parler à Aznavour et aux autres... En deux mois, nous avons effacé la compétition. Qui se résument à CKCH Hull, propriété des Oblats; pas trop pop.

Retour
à Montréal

Mais à Montréal, CJMS a des problèmes et Beaulne est vite rappelé comme directeur des émissions. Six mois plus tard, la station a repris sa place au sommet avec les Yvan Ducharme, Normand Fréchette, Émile Genest, Paolo Noël, Fernand Gi-



PAUL-ÉMILE BEAULNE

«En radio, le plus dangereux
est de changer
les habitudes d'écoute»

gnac, Gilles Latulippe et Yvon Deschamps. Les animateurs commencent à parler plus; on se rapproche tranquillement de la radio de «personnalités» d'aujourd'hui.

En 1971 — CJMS est toujours no 1 —, Paul-Émile Beaulne suit Rock Demers à CKAC-Télémedia, malgré un contrat «en acier inoxydable». Il est nommé directeur général de CKAC et vice-président programmation de Télémedia. «Au cours de la Crise d'octobre, CKAC avait accédé à une certaine crédibilité en information sur laquelle nous voulions nous appuyer pour amorcer le virage.»

Premier flash: CKAC commence à présenter ses bulletins de nouvelles 15 minutes avant l'heure. «Le plus dangereux en radio est de changer une habitude d'écoute mais quand ça réussit, on peut aller loin.» CKAC s'appuie sur trois bases: le baseball des Expos, la tribune téléphonique de Yvon Dupuis et l'émission du matin de Jacques Proulx, la première avec les «services» de météo, de circulation et d'information.

Suivront d'autres nouveautés: l'indicatif musical (*Tout le monde le fait, fais-le donc... CKAAAA...C*), les grands bulletins, la «météo révisée», le *Festival de l'humour*. Au premier sondage de 1972, CKAC détrône CJMS avec plus de 850 000 auditeurs... Paul-Émile Beaulne venait de changer de camp.

Les «lignes ouvertes» ont fait leur temps? Qu'à cela ne tienne! «Si les gens n'appellent plus, nous, on va les appeler»: *L'informateur* est né, adapté sur mesure pour Pierre Pascau (1981)... d'une émission de Barbara From à CBC Radio. «Des que je voyais un courant, se rappelle M. Beaulne, je le rentrais dans la machine.» Infernale, d'après tous les témoins.

L'année du
grand saut

1984. À la suite de périlleuses expansions en Ontario et dans le

domaine cinématographique, Radiomutuel est au bord de la faillite: 14 millions \$ de dettes sur des ventes annuelles de 16-17 millions \$. Fin mars, coup de théâtre! Paul-Émile Beaulne et son comparse Normand Beaulne quittent CKAC-Télémedia pour devenir actionnaires minoritaires de Mutuel; ils en prendront le contrôle en septembre 1985.

«La marge de manoeuvre était mince... Seulement deux stations étaient rentables: CKMF à Montréal et CJRP à Québec, à cause d'André Arthur. Mais il est parti à CHRC quelques mois plus tard... avec la moitié de notre profitabilité. Tout le monde en ville nous comptait morts.»

Une première émission d'actions publiques de 12 millions \$ colmate la brèche; une seconde, en mai 1986 (8 millions \$), assure le capital nécessaire au redressement... et à l'expansion. Devant la montée du FM, Radiomutuel décide de «construire» le premier réseau FM privé du Québec: des deux stations du début, on passe à cinq qui aspirent toutes au premier rang de leur marché si elles n'y sont déjà. Radiomutuel se lance plus tard en télévision (dans MusiquePlus avec le groupe torontois CHUM) et dans l'affichage (Omni).

Les affaires vont bien. Paul-Émile Beaulne parle de «synergie de vente», de «plan de commercialisation», de «mix media». Ses collaborateurs n'ont tous qu'un objectif: le «suivre». Ça prend beaucoup d'énergie et de temps...

Paul-Émile Beaulne se définit comme un «homme de marketing-produit»: «Mes tâches d'administrateur ne m'ont jamais éloigné de la radio. En rentrant le matin, je cherche des idées... Je vais arrêter quand je ne m'amuserai plus.»

Pas demain. Pour le congé de l'Action de grâces, Paul-Émile Beaulne est allé à New York. Pour se «changer les idées... Puis écouter un peu de radio».

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



RENCONTRES
AVEC DES GENS
REMARQUABLES

Demain,
à leur émission
respective,
Gaston L'Heureux
et Michel Desautels
s'entretiennent
avec la
personnalité
de la semaine.



L'Heure G.
Du lundi au vendredi
23h05



Ici comme
ailleurs
Du lundi au vendredi
9h30
À CBF 690

Denis Lavoie

Instigateur d'un nouveau traitement révolutionnaire du cancer de la prostate, qui prolonge la vie des patients de plus d'un an et demi, le docteur **Fernand Labrie**, directeur du Centre de Recherche du Centre hospitalier de l'Université Laval, s'est vu décerner le prix **Michel Sarrazin** lors du congrès du Club de Recherches cliniques du Québec. Ce prix est décerné à un chercheur dont les travaux ont une influence marquante dans le domaine de la médecine. Le docteur Labrie travaille actuellement à un nouveau traitement du cancer du sein.



Centre Sheraton de Montréal. Pour se procurer des billets, s'adresser à Louise L'Heureux-Borne, au 345-4710.

C'est la présidente directrice-générale de Radio-Québec, **Françoise Bertrand**, qui présidera le dîner-gala 1990 de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine. Ce dîner-bénéfice aura lieu le vendredi 12 octobre à 19 h au Centre Sheraton de Montréal.

Paul Piché a accepté de prêter sa voix et son image à la campagne de recrutement de l'Association des Grands Frères et Grandes Soeurs de Montréal. L'auteur-compositeur-interprète



interprétera sa chanson *J'appelle* dans un vidéoclip promotionnel. Deux cent garçons espèrent ainsi se trouver un Grand Frère. Les hommes intéressés peuvent se présenter à une séance d'information qui aura lieu le 10 octobre à 17 h 30 au 3740 rue Berri au troisième étage. Pour renseignements additionnels: 842-9715.

Le ministre du Tourisme du Québec, **André Vallerand**, a profité de la Journée mondiale du tourisme pour inviter ses partenaires de l'industrie touristique à participer à l'essor du tourisme québécois en s'inscrivant au concours des Grands prix du tourisme québécois avant le 1er novembre.



Le président du Conseil du patronat du Québec, **Ghislain Dufour** sera le premier orateur à participer au Forum de réseau d'affaires et de professionnels pour les minorités qui se tiendra le mercredi 24 octobre, à l'hôtel Maritime, sous le thème *Faire ressortir la contribution et la part économique de la minorité*. Renseignements, 465-2367.

Les employeurs peuvent trouver une jeune main-d'œuvre formée au marché du travail grâce à Emploi-jeunesse, du Service externe de main-d'œuvre, qui dispose d'une «banque de candidats présélectionnés et formés aux exigences du marché du travail». C'est une occasion d'aider ceux qui sont le plus touchés par le chômage, les moins de 30 ans. Un stage préemploi est offert. Pour tout renseignement, 253-3232.

Vingtième anniversaire de la Fondation Père Eusèbe Ménard, le 21 octobre à la salle de bal de l'hôtel Bonaventure. Le conférencier sera **Paul-Emile Perreault**, prêtre, qui a oeuvré auprès du fondateur de l'Oeuvre des Saints-Apôtres. On peut se procurer des billets à 35 \$ au bureau de la Fondation Père Eusèbe Ménard, 65 rue de Castelnau. Montréal, on en téléphonant au 274-7645.

À JEUDI



C'est sous le thème *Pleins feux sur l'arthrite et les rhumatismes*, que se tiendra, couplé avec une exposition, le 62e congrès international de l'Association des médecins de langue française du Canada. L'association, présidée par le docteur **Wilhelm B. Pellemans**, disposera d'une quinzaine de stands au Complexe Desjardins et cette exposition permettra au grand public de se familiariser avec les maladies articulaires. Un stand traitera des problèmes de dos. Quant au congrès, il se tiendra du 11 au 13 octobre au Complexe Guy-Favreau.

Lauréate du 13e concours de l'Association des journalistes de la presse spécialisée, **Denyse Perreault** a remporté le prix décerné pour la qualité d'écriture. Les autres lauréats sont: **Jean-Pierre Drapeau**, **Aubert Tremblay**, **Benoît Prieur** et **Hélène Lévesque**.



La Société d'arthrite présentera un spectacle-bénéfice mettant en vedette **Angèle Dubeau** et **Alexandre Lagoya**. Ce 14e gala bénéficie sera présenté à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, le lundi 29 octobre à 20 h. Le coût des billets est de 200 \$. On peut s'en procurer en s'adressant à la Société d'arthrite au 842-4848.

C'est à la salle Tudor du magasin Ogilvy que les Amis du Musée McCord d'histoire canadienne sont conviés à se rencontrer, le mardi 23 octobre. Co-présidée par **Lana Harper**, **Linda Leux** et **Louise Melling**, cette soirée sera sous le thème *Notman et son temps*. Les participants pourront se faire photographier avec des accessoires d'époque, à la manière Notman. Les billets, aux prix de 75 \$ et, de 150 \$ pour les patrons d'honneur sont disponibles au Musée, 398-7100.

Près de 400 personnalités du monde des affaires ont répondu généreusement à l'invitation du Mouvement québécois des chantiers qui tenait une première campagne de souscription au Jardin botanique. L'organisme voué au développement de l'emploi chez les jeunes de 16 à 25 ans, a alors recueilli 55 000 \$.

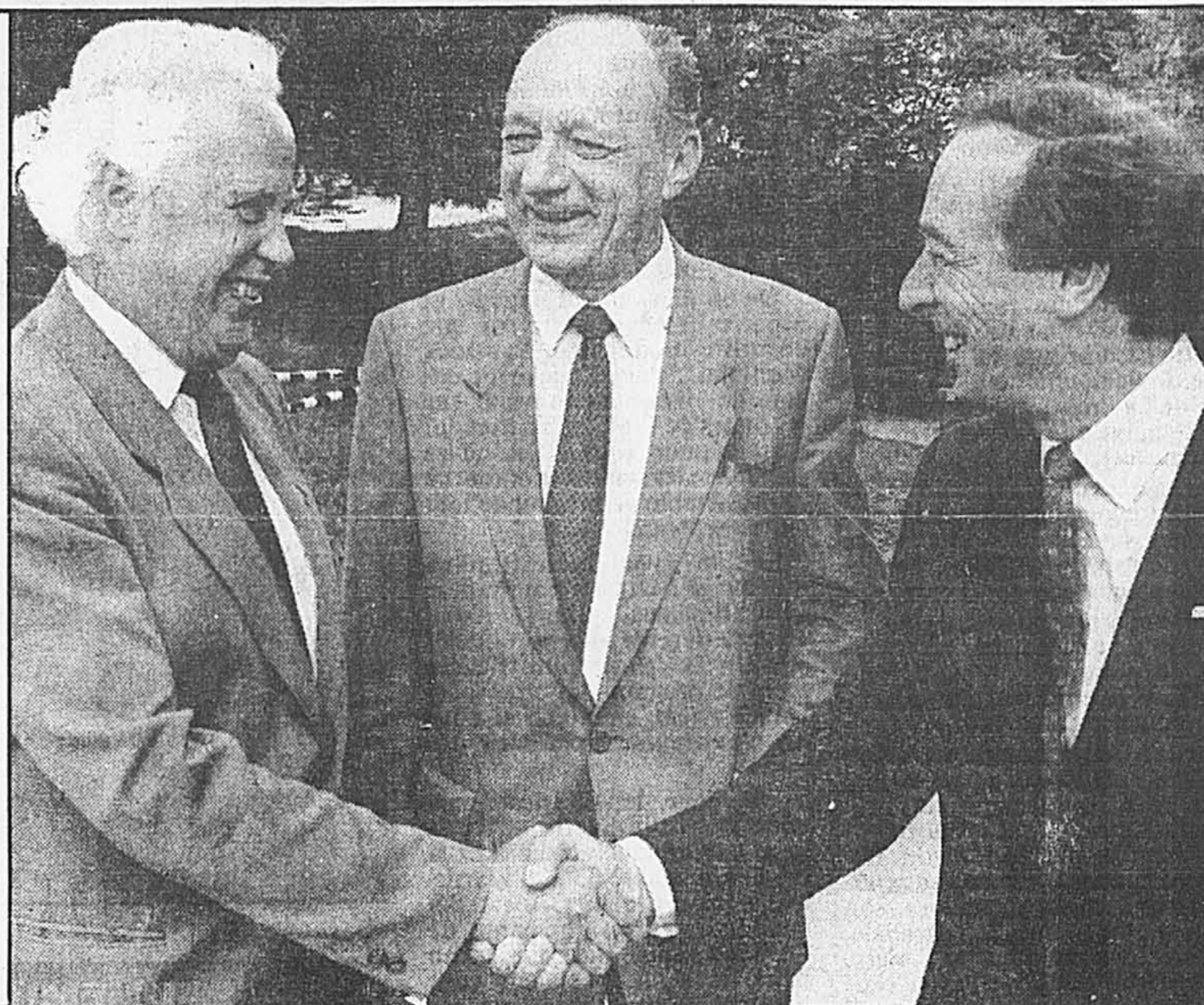


La RDA reçoit

La réunification allemande a été célébrée à Montréal lors d'une réception offerte par le consul général de la République fédérale d'Allemagne, **Michael Schmidt** (au centre), qui a accueilli avec sa femme **Ann Rose Schmidt** plusieurs personnalités, dont **Régis Vigneau**, secrétaire aux affaires internationales de la Ville de Montréal.

Expérience appréciée

Deux chefs d'entreprises s'associent à l'École des hautes études commerciales (HEC), pour offrir leurs conseils aux professeurs, chercheurs, étudiants et à la direction des HEC tout au long de l'année. Le directeur des HEC, **Jean Guertin** (à droite) accueille avec plaisir **Pierre Shoner** (auparavant président du Groupe Coopérants) et **Georges Lafond** (au centre) qui était auparavant président de la Caisse centrale Desjardins.



Lachine l'emporte

La SIDAC du centre-ville de Lachine s'est vu remettre le Grand Prix d'excellence du Regroupement des SIDAC du Québec, pour son plan stratégique de revitalisation du centre-ville de Lachine. De gauche à droite: **Ghislain Dufour**, directeur général; **Marcel Jarry**, président; **André Lafleur**, trésorier; **Genevieve Tessier**, administratrice; ont reçu le prix remis par **Norman Bolduc**, sous-ministre aux Affaires municipales (à droite).



Noces de diamants

Noces de diamants pour **Alfred Raymond**, 83 ans et sa femme née **Simonne Labonté**, 79 ans. Ils se sont épousés le 1er septembre 1930 en l'église Saint-Pierre-aux-Liens de Saint-Pierre. Le couple de retraités vit aujourd'hui à Laval.



Noces d'or

Maurice Dumont, 78 ans, et **Georgette Ménard**, 70 ans, célébraient récemment le cinquantième anniversaire de leur mariage, un événement que leurs trois filles (**Suzanne**, **Madeleine** et **Nicole**) ainsi que leurs cinq petits-enfants, ont voulu souligner.



Il y a 50 ans

Il y a 50 ans aujourd'hui, **Jean Payette** épousait **Fernande Bouthillier**. Leurs enfants (**Lise**, **Françoise**, **Jean**, **Lorraine** et **Pierre**), leurs sept petits-enfants, parents et amis doivent célébrer aujourd'hui cet événement dont il garde le témoignage photographique.

Les frères Daviau ont trouvé le fossile du premier morse de la Mer de Champlain



CAROLE THIBAUT

Les frères Jacques et Raymond Daviau, producteurs agricoles à Sainte-Julienne, près de Rawdon, ont découvert sur leur terre un morse fossilisé, en bordure de ce qui était autrefois la Mer de Champlain, il y a entre 12 700 à 9 700 ans.

«Quand la pelle a buté sur ce qui semblait être les os d'un crâne, j'ai pensé: étrange, à cinq pieds! Les anciens n'auraient pas enterré un boeuf à cette profondeur, relate Jacques Daviau. Dans la glaise surtout! Ça ressemble à une tête de morse, a lancé mon frère.»

Les quatre frères Daviau ont toujours été «pas mal intéressés» par la nature. «Nous avons ramassé des fossiles en face du rocher Percé, relate Jacques Daviau. Jamais je n'aurais pensé en découvrir un sur notre propre terre!»

Les quatre frères vivent de l'exploitation de la terre familiale, à Sainte-Julienne, près de Rawdon. Ils étaient en train de creuser avec une pépinière lorsque la pelle a heurté un objet qui semblait tout d'abord en plastique blanc.

Le premier morse

D'emblée, les frères Daviau ont l'intuition d'une importante découverte scientifique. En fait, ils viennent de découvrir le premier morse fossile de la Mer de Champlain.

Leur neveu, Marc Daviau, essaie d'intéresser un scientifique à cette découverte. Il essuie quelques échecs avant de rencontrer le géologue Michel Bouchard, de l'Université de Montréal. La pièce retient immédiatement l'attention du géologue, qui l'expédie au spécialiste canadien des mammifères fossiles: M. Dick Harrington, à Ottawa.

Aucun doute possible: il s'agit bien d'une tête de morse, un mâle, l'*Odobenus rosmarus*, une espèce qui vit encore de nos jours. En comparant le diamètre de la défense du morse avec celui d'un morse de 15 ans mort récemment dans les territoires du Nord-Ouest, on en déduit que le morse fossile a dû décéder vers l'âge de 14 ans. Pour en obtenir la confirmation, les chercheurs vont sectionner une dent du morse et de calculer son âge d'après les anneaux de croissance.

«Les défenses sont plutôt courtes, droites et peu divergentes, ce qui est plus commun chez les morses de l'Atlantique que chez ceux du Pacifique. L'ensemble du spécimen a une apparence plutôt rugueuse et montre des signes d'érosion», écrit M. Harrington dans le rapport qu'il expédie à Michel Bouchard.

Selon M. Bouchard, le morse daterait de 10 000 à 12 000 ans avant notre époque. Un petit échantillon d'os sera soumis aux accélérateurs de l'Isotrace Laboratory de l'Université de Toronto, où le docteur W.E. Kieser pourra ainsi dater le spécimen plus précisément qu'au carbone 14.

Samedi le 29 septembre, un petit groupe de scientifiques est allé échantillonner le sol dans lequel on a retrouvé la fameuse tête. «On n'a trouvé aucun os additionnel, relate Michel Bouchard. Cela penche en faveur de l'hypothèse selon laquelle une tempête aurait brisé un cadavre de morse et fait rouler sa tête loin sur la plage.»

Ce même samedi, Jean-Pierre Guilbault, géologue consultant pour l'Université de Montréal, a recueilli des échantillons de la glaise autour de la découverte, afin d'examiner des micro-fossiles nommés foraminifères. Les foraminifères sont en réalité les restes d'un très vieux plancton. En connaissant les assemblages de micro-organismes qui formaient le plancton à cette époque, M. Guilbault pourra déterminer quelle était la salinité de l'eau, sa température et sa profondeur.

«Il est difficile de comprendre pourquoi on n'a jamais trouvé de morse ayant appartenu à la Mer de Champlain», écrivait M. Harrington en 1977. On trouve pourtant dans les vestiges de la Mer de Champlain tout ce qu'il faut à ces mammifères: beaucoup de mollusques marins et un habitat adéquat.

Par ailleurs, on a retrouvé des restes de l'*Odobenus rosmarus* dans 14 localités au Nord-est de la Mer de Champlain, à l'endroit où était autrefois la Mer de Goldthwait, occupant la Côte Nord et la Gaspésie. Le «passage rétréci» à hauteur de Québec existait alors et constituait un bras de communication entre la Mer de Champlain.

La rarissime pièce paléontologique que constitue la tête du morse

appartient de droit aux frères Daviau, puisqu'ils l'ont trouvée sur



leurs terres. Les Daviau tiennent cependant à ce que la pièce reste au Québec et même à Montréal si possible. Le futur Musée des sciences et de la technologie de Montréal sera-t-il sur pieds à temps pour récupérer la pièce?

De son côté, le responsable des Collections du Musée de la Civilisation du Québec, M. Richard Dubé, est vivement intéressé à recueillir la fameuse tête.

Mer de Champlain

La Mer de Champlain recouvrait de son eau salée toute la région de Montréal, de 12 700 à 9 700 avant notre époque. À cette époque, le poids des grands glaciers enfouissait la croûte du continent de plus de 215 mètres par rapport à son niveau actuel. La Mer de Champlain recouvrait toute la vallée du Saint-Laurent, de Québec aux Grands Lacs, incluant ce qui est actuellement le Lac Champlain.

Au moment de l'ennoyage maximum, les eaux salées s'étendaient d'ouest en est en un bras de mer au-delà d'Ottawa, jusqu'à Petawawa en Ontario, vers le sud jusqu'à l'actuelle ville de Brockville, Ontario, et enfin vers le sud-est et l'est jusqu'aux Adirondacks et aux Appalaches. Un bras de mer s'étendait aussi jusqu'à l'actuel Lac Champlain, autrefois occupé par de l'eau salée.

Jean-Pierre Guilbault, géologue consultant pour l'Université de Montréal, recueille des échantillons du sol qui entourait le morse fossile.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

La neurochirurgie de Notre-Dame réussit à traiter la grave maladie du torticolis

L'équipe du Dr Guy Bouvier a fait une percée technologique

JEAN-PIERRE BONHOMME

La neurochirurgie québécoise a atteint un niveau de compétence internationale exceptionnel en matière de traitement des dystonies (ces troubles musculaires nerveux multifformes) et elle annonce ces jours-ci qu'elle peut, sans effets secondaires, guérir pratiquement tous les cas de torticolis.

Le Dr Guy Bouvier a expliqué récemment à La Presse que les techniques, développées par l'Unité de neurochirurgie «fonctionnelle» dont il a la direction à l'Hôpital Notre-Dame, peuvent maintenant guérir près de 90 p. cent des torticolis.

Le torticolis n'est pas la maladie bénigne qu'on croit; elle n'est pas une simple névralgie. C'est plutôt un déséquilibre de la tension musculaire qui tire, en permanence, et avec des tremblements, la tête sur un côté du corps. Les inconvénients de cet état sont très lourds à porter et, précise le médecin, ils sont largement héréditaires.

La médecine omnipraticienne, dit le chirurgien, ne connaît pas toujours l'état d'avancement de la chirurgie québécoise en cette matière, et il arrive encore, regrette-t-il, que des malades soient indument laissés dans leur triste situation.

L'Hôpital Notre-Dame est l'un des rares hôpitaux d'Amérique du Nord à posséder une pareille expertise; il est le seul au Québec. Ailleurs on traite encore le torticolis avec des moyens chimiques, des drogues, la «toxine botulinique» notamment, dont l'action - une détente musculaire localisée - ne produit pas d'effet bénéfique qui dure plus de quatre mois. Certaines interventions au niveau du cerveau n'ont pas toujours donné de bons résultats.

L'équipe de neurochirurgie fonctionnelle de l'Hôpital Notre-Dame a pu, depuis qu'elle a fait ses premiers pas, il y a dix ans, traiter quelque 300 cas graves dont plusieurs sont venus de l'extérieur du Québec. Elle effectue au moins une opération de ce type par semaine. Il pourrait y avoir encore, au Québec, des centaines de cas qui nécessitent une intervention. On compte quelque 55 000 cas de torticolis aux États-Unis.

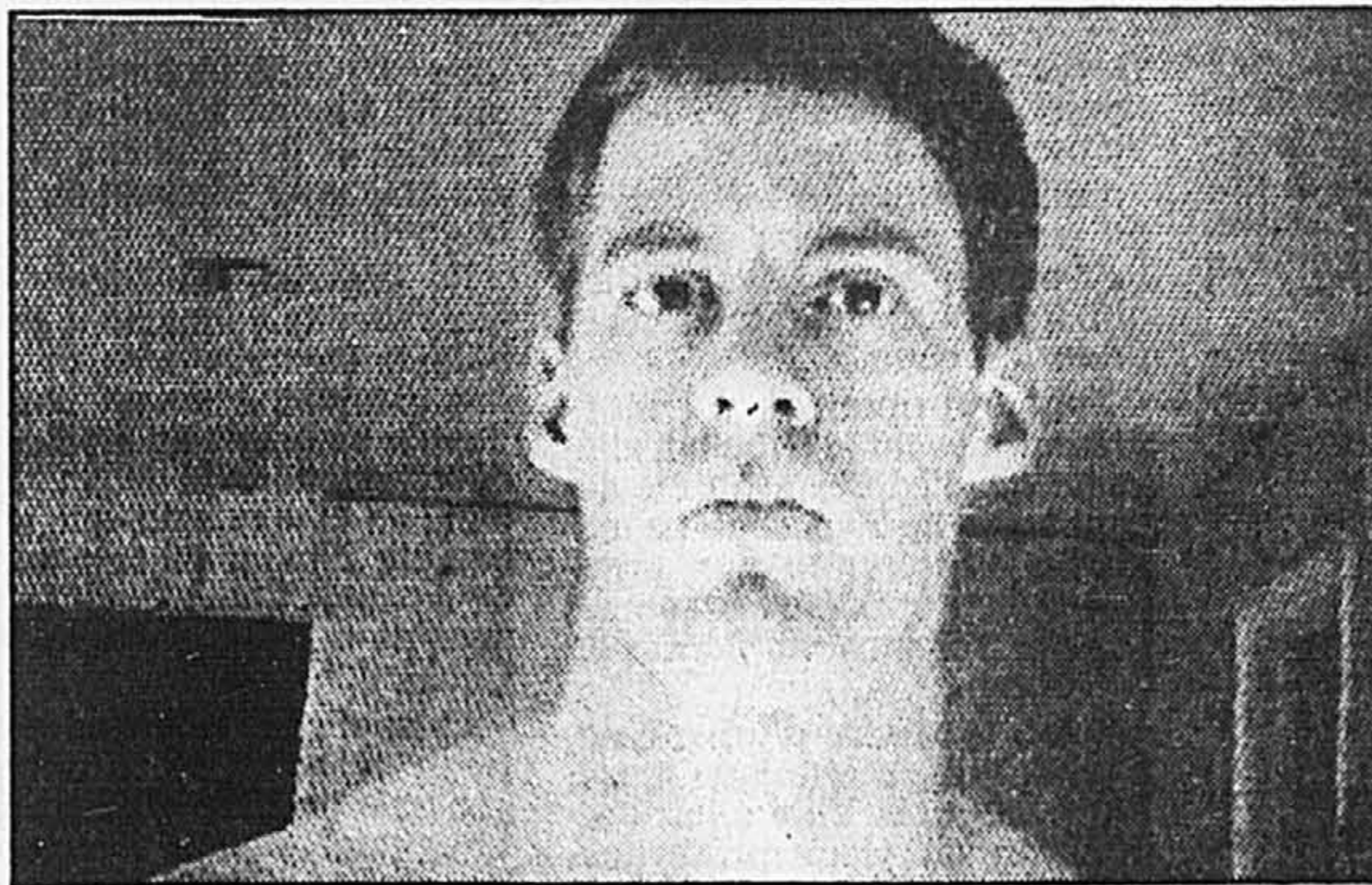
Le traitement québécois s'appelle la «ramiscotomie postérieure». Il s'agit de couper le rameau arrière d'un nerf qui part de la colonne vertébrale afin que celui-ci cesse d'exercer la tension nocive. Il s'agit donc d'un «dénervation sélective des muscles».

Le Dr Bouvier rappelle que le pionnier, en cette matière, est le Dr Claude Bertrand. Celui-ci est toujours actif et prend encore part aux opérations. C'est lui, du reste, qui a intéressé le Dr Bouvier à aller se perfectionner à l'hôpital Sainte-Anne de Paris. Cette institution réunissait, il y a plus d'une décennie, les plus grands experts dans le traitement chirurgical des dystonies; des épilepsies notamment.

Les techniques, développées par le Dr Bouvier et ses collègues Bertrand et Molina Negro, consistent à couper un enbranchement des nerfs effé-



Les personnes atteintes de torticolis vivent des situations particulièrement troublantes. On voit ici une personne atteinte dont le cou a été redressé par l'action du scalpel du Dr Bouvier.



rents, ceux qui prennent racine dans la colonne vertébrale, pour distendre les muscles. Avec les méthodes plus anciennes on coupait tout ce nerf à la racine et les malades après avaient une tête redressée mais parfois ballottante. Les techniques du Dr Bouvier, et de ses collègues ailleurs, permettent d'atteindre le nerf à sectionner par l'intérieur de la musculature, au raz des os; auparavant, par les techniques moins évoluées et plus compliquées, on opérait en traversant les muscles.

Le Dr Bouvier regrette que l'équipe française parisiennaise, d'où il a tiré une bonne part de sa science se soit maintenant dissoute. Il signale néanmoins que les expertises neurologiques de ce type se sont maintenant réparties ailleurs en France, à Rennes notamment. «La France, explique le médecin, possède actuellement les services de pointe les plus évolués du monde et ses moyens de traitement se trouvent aujourd'hui, dans tous les domaines, à la fine pointe de la technologie occidentale. Le Québec, de ce point de vue des moyens techniques et de l'accessibilité, dit-il, commence à prendre du retard».

Pour conserver son avance actuelle dans le domaine de la neurochirurgie, dit le médecin spécialiste, les hôpitaux, surtout les hôpitaux de

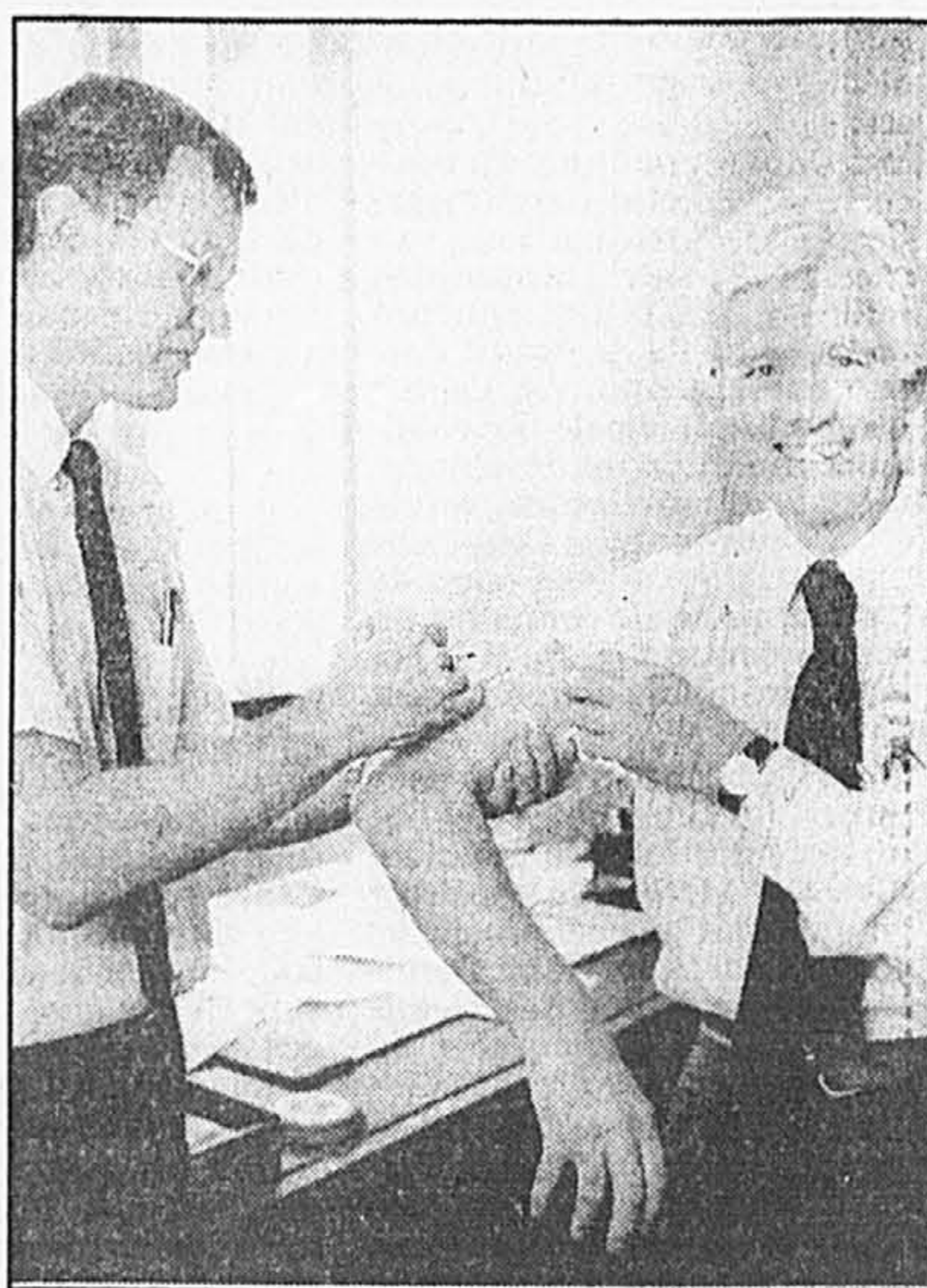
culture française comme l'hôpital Notre-Dame, devront faire de grands efforts financiers pour moderniser leur équipement et assouplir leurs méthodes administratives.

Par ailleurs, le médecin se demande si, pour maintenir un niveau de pointe moderne, le nombre des centres de traitement, des services spécialisés, dans les hôpitaux, ne devrait pas être considérablement réduit. La ville de Lyon, par exemple, fait-il valoir, n'a qu'un seul service hospitalier spécialisé en neurochirurgie pour desservir un bassin de population de six millions de personnes, tandis que Montréal en a douze pour en desservir deux millions.

Le traitement du torticolis à Notre-Dame compte parmi les autres qui sont effectués en neurochirurgie. Les équipes de Notre-Dame traitent plusieurs autres maladies comprises dans la catégorie des dystonies dont l'épilepsie, les tremblements, le Parkinson... Et, surtout, elles sont particulièrement efficaces dans le domaine de la neurologie tumorale ordinaire.

Il est depuis peu établi, dit enfin le Dr Bouvier, que contrairement à ce qu'on a déjà pensé, les dystonies n'ont pas de causes de caractère psychologique ou psychiatrique.

Médecine



Le docteur Ted Bowdway, directeur de la politique de santé de l'Association médicale de l'Ontario, innocule l'auteur de cette chronique.

Jouez-vous à la roulette russe avec la grippe?



W. GIFFORD JONES

collaboration spéciale

«Cela ne m'arrivera pas!». Si telle est votre attitude, vous risquez de vous trouver cet hiver au nombre des milliers de victimes de la grippe. Mais si vous avez pris la précaution de vous faire vacciner, non seulement vous éviterez-vous quelques semaines extrêmement désagréables, mais vous pourrez même vous éviter la mort...

Le Comité consultatif national sur l'immunisation (CCNI) a prédit que cet hiver, la grippe terrasserait encore une fois des milliers de personnes. Et pour la simple raison que 70 pour cent de ceux qui ont besoin de se faire vacciner ne l'auront pas fait, parce qu'ils auront sous-estimé la gravité de cette maladie, en l'assimilant bêtement au rhume. L'hiver dernier, cette erreur a causé la mort de 35 000 personnes en Amérique du Nord.

Avant l'avènement du sida, la grippe était décrite comme «la dernière grande peste virale». Durant la semaine du 23 octobre 1918, 21 000 personnes y succombèrent aux États-Unis: il s'agissait du taux de mortalité le plus élevé à jamais avoir été enregistré dans ce pays en une semaine, de quelque cause que ce fût.

L'an dernier, la grippe et la pneumonie donnèrent lieu à 70 000 admissions dans les hôpitaux canadiens, et à un million de jours-lits! On estime qu'au Canada, la grippe coûte 500 millions \$ par an.

Si vous contractez la grippe, attendez-vous à plus que de simples reniflements: elle s'accompagne le plus souvent de fièvre, de frissons, de larmoiement, de maux de toutes sortes et d'une mauvaise toux. La faiblesse et la fatigue persistent pendant plusieurs semaines.

Le CCNI affirme que 40 millions de Nord-Américains courent un risque élevé s'ils contractent la grippe: il s'agit des personnes de plus de 65 ans qui souffrent de maladies chroniques du cœur, des poumons ou des reins, ou du diabète.

La grippe est dangereuse parce qu'elle est extrêmement contagieuse et qu'il est difficile de s'y soustraire si l'on ne vit pas en ermite. N'importe qui peut en être frappé. Lors d'une épidémie, 30 pour cent des gens la contractent, et elle traverse le pays avec une rapidité fulgurante: en deux semaines à peine, le virus, parti par exemple de San Francisco, peut atteindre Vancouver, New York et Halifax.

Ce sont les complications provoquées par la grippe qui peuvent causer la mort: le virus déçoit la résistance de l'organisme, qui, affaibli, ne peut combattre d'autres infections. La pneumonie bactérienne est la complication la plus commune et est extrêmement dangereuse pour les personnes âgées. Mais les gens meurent aussi de la pneumonie à virus, d'une insuffisance rénale aiguë et du dérèglement du système nerveux.

Quelle est l'efficacité du vaccin? Il assure une protection de 70 à 90 pour cent contre la grippe réelle: n'allez donc pas l'accuser d'être inefficace si vous n'avez qu'un simple rhume.

Le CCNI exhorte toutes les personnes âgées de plus de 65 ans à se faire vacciner. Et tout particulièrement les personnes souffrant de maladies chroniques du cœur, des poumons ou des reins, les diabétiques, ainsi que les médecins, les infirmières et tous ceux qui s'occupent de personnes âgées, sans oublier les employés des services d'alimentation, qui risquent de causer la propagation du virus.

Seules les personnes qui sont allergiques aux oeufs ou à leurs sous-produits doivent éviter de se faire vacciner, car le vaccin pourrait contenir des traces de protéine d'oeuf qui seraient suffisantes pour déclencher une réaction allergique.

Le vaccin pourrait entraîner une légère réaction locale, ou l'on pourrait même se sentir grippé pendant un jour ou deux, mais le jeu en vaut la chandelle si l'on ne veut pas passer un hiver très inconfortable, ou même s'exposer à des conséquences beaucoup plus sérieuses.

Et pourtant, beaucoup de gens continuent de jouer à la roulette russe avec la grippe. Par exemple, une étude effectuée en 1988 par l'Association pulmonaire du Manitoba a établi que seuls 41 pour cent des malades souffrant d'affections respiratoires s'étaient fait vacciner contre la grippe la saison précédente.

Certaines personnes oublient de demander à leur médecin de les vacciner; et certains médecins oublient de recommander le vaccin à leurs patients. À Atlanta, en Géorgie, des chercheurs ont constaté que les recommandations d'un médecin avaient eu pour résultat de faire passer l'immunisation de ses patients de 7 à 75 pour cent. Nous sommes tous d'accord sur le fait qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Pourquoi, alors, ne le faisons-nous pas?

Montréalités

Coup de pouce au centre-ville



MARIANE FAVREAU

L'approche des élections n'y est peut-être pas étrangère. En tout cas, les Immeubles CN ont annoncé la semaine dernière une entente avec l'administration municipale qui avale leur intention de développer un vaste quadrilatère, angle Peel et Saint-Jacques. Ce secteur un peu négligé du sud-ouest de Montréal pourrait connaître un «boom» extraordinaire si le Forum s'y installe, comme le veut la rumeur.

Mais l'échéance n'est pas pour demain: les Immeubles CN ont cinq ans pour lever la première pellette de terre et la construction pourrait s'échelonner sur dix ou 15 ans, selon John Gardiner, membre du comité exécutif de la ville et responsable de l'aménagement.

Immeubles CN est la filiale immobilière du Canadien National. Selon M. Cameron Charlebois, premier directeur des projets commerciaux pour le Québec, il s'agit d'un projet de plus de 250 millions de dollars.

Il englobera tout le quadrilatère à l'ouest du Planétarium formé des rues Peel, Saint-Jacques, de la Montagne et Notre-Dame. On prévoit y construire des immeubles commerciaux du côté de la rue Peel, et des immeubles résidentiels, à l'ouest.

«Les Immeubles CN ont signé une entente avec la Ville qui devrait se traduire par des plans d'ensemble pour chacun des projets», indiquait M. Gardiner. La Ville et la compagnie ont travaillé de concert pendant plusieurs mois pour en arriver aux grandes lignes de l'accord.

La Ville s'engage à adopter un programme de réaménagement urbain du secteur, incluant les squares Chabouille et Bonaventure. Elle doit aussi créer une trame de rues pour les besoins du méga-projet.

Et M. Gardiner indique qu'il faut revoir les sorties de l'autoroute. D'ailleurs les études préliminaires avaient pour but d'établir la faisabilité des modifications de bretelles de l'autoroute, et de concilier l'intérêt du développement et les objectifs du plan directeur d'urbanisme auquel le projet se conforme, assure-t-on.

Le promoteur s'engage de son côté à soumettre d'ici les cinq prochaines années un plan de construction et d'aménagement d'une première phase de son projet. Les Immeubles CN possèdent la majeure partie des terrains du quadrilatère, mais pas tous.

Un comité conjoint Ville-CN doit coordonner le processus de

planification et articuler une vision d'ensemble du développement de ce secteur, indique le CN.

M. Cameron Charlebois qui est un proche de l'administration municipale (il était candidat RCM aux élections de 1986), assure que cet accord n'a rien d'électoral. Il apprécie cependant que la confirmation officielle du projet se fasse avant les élections, le soustrayant ainsi aux aléas politiques.

Ce secteur de la ville pourrait devenir particulièrement rentable si, comme d'aucuns le croient, le complexe de la Brasserie O'Keefe, juste au sud, devenait l'emplacement du Forum.

UNE PISCINE... OLYMPIENNE

■ Le maire Jean Doré serait né sous un signe d'eau (Poissons, Cancer ou Scorpion) qu'on ne s'en surprendrait pas. Coup sur coup, à quelques mois d'intervalle, il inaugure la plage du lac des Régates, à l'île Notre-Dame, et maintenant la piscine de Rivière-des-Prairies.

Une piscine intérieure de quartier, aussi utile et agréable soit-elle, fait rarement les manchettes. Mais celle que les Montréalais viennent de se payer, à l'angle des boulevards Perras et Rodolphe-Forget, sort de l'ordinaire.

D'abord, par son coût, trois fois plus élevé que les autres piscines municipales: plus de neuf millions. Ensuite, par sa conception qui en fait un «complexe aquatique» tout à fait hors de l'ordinaire.

On y trouve les premières glissades d'eau intérieures à Montréal.

réal, l'une de cinq mètres de hauteur, l'autre de 7,5 mètres, avec leur bassin réservé.

La piscine proprement dite comprend des aires distinctes: on passe de l'une à l'autre sans quitter l'eau si on le désire. D'abord, un bassin de natation (cinq couloirs de 25 mètres). Puis, une aire de plongeon de 3,8 mètres de profondeur avec deux tremplins et une glissade de deux mètres et demi de hauteur.

Séparé de ce bassin par une pointe plantée d'un palmier géant, le fin du fin: une plage intérieure où l'on entre dans l'eau comme à la mer. Un plan incliné, recouvert de carreaux anti-dérapants, mène à ce bassin principal, en pente douce et dont la profondeur ne dépasse pas 1,2 mètre.

Dans une autre aire, une cascade, pour le plaisir. On peut aussi se laisser arroser par une fontaine en forme de champignon tout en surveillant ses enfants puisque l'aire des pataugeoires s'y trouve. Mais le complexe aquatique comporte aussi une halte-garderie pour les parents qui préfèrent nager sans souci.

Et ce n'est pas tout: on peut s'essouffler dans une salle de musculation entièrement équipée de poids et haltères, tapis roulants et ergocycles. Pour relâcher après l'effort, un bain tourbillon de 15 mètres carrés réservé aux adultes.

Enfin, tout cela ne serait pas complet sans une «plage» garnie de chaises longues qui, en belle saison, se prolonge à l'extérieur sur une terrasse aménagée. Il en va de même pour le casse-croûte.

Évidemment, cette Cadillac

des piscines municipales est un peu loin du centre: on s'y rend depuis la station de métro Radisson par l'autobus 44 (Armand-Bombardier), puis 43 (rue Moncelet). De la station Henri-Bourassa, prendre l'autobus 48 (boul. Perras), puis le 43.

L'admission est gratuite. Le centre est ouvert tous les jours de 9 h à 21 h 30, sauf les samedi et dimanche, de 9 h à 16 h 30. On s'informe davantage au 872-9269.

DERNIÈRE CHANCE

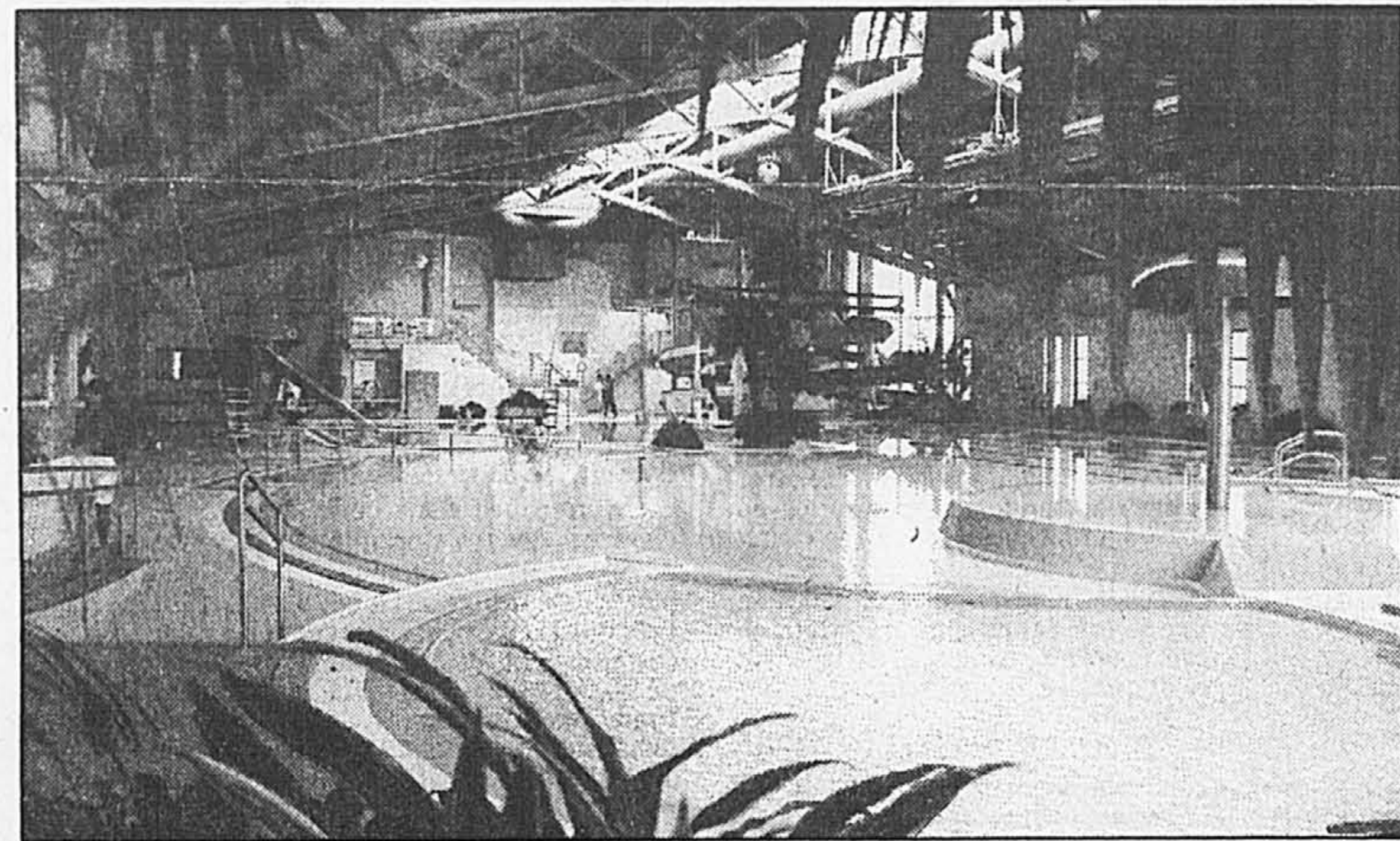
■ Ceux qui n'ont pas encore eu la chance de faire la traversée Montréal-Longueuil à bord de la navette fluviale ont jusqu'à demain soir pour tenter l'expérience.

Cette nouvelle liaison a connu un franc succès depuis son inauguration, en juin dernier, assurant les autorités des deux villes ainsi reliées.

La navette quitte Montréal aux heures paires (8 h, 10 h, midi, etc.) au quai de l'Horloge, dans le Vieux-Port. Et c'est aux heures impaires (9 h, 11 h, etc.) qu'elle part du port de plaisance de Longueuil.

Le coût de la traversée aller-retour est de 2 \$. La-bateau peut accueillir jusqu'à 90 passagers et 30 vélos. La navette est particulièrement appréciée des cyclistes qui peuvent ainsi joindre les pistes cyclables de l'une ou l'autre ville en évitant le pont Jacques-Cartier.

Aujourd'hui et demain, la navette est accessible de 8 h à 19 h. On saura plus tard si l'expérience, largement subventionnée, sera reprise l'an prochain.



Le centre aquatique de Rivière-des-Prairies, garni de plantes vertes, muni de glissades d'eau et d'autres nouveautés, fera le bonheur des jeunes et vieux. L'eau y est maintenue plus tiède qu'ailleurs (30 degrés). Il s'agit d'un projet conjoint de la Ville de Montréal et de la CECM, la piscine étant voisine de l'école secondaire Jean-Grou.

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse

Laval et Laurentides

Pouvoir et opposition sur une même commission



JEAN-PAUL CHARBONNEAU

Le maire de Laval, Gilles Vaillancourt, vient de former une commission qui aura la responsabilité de présenter un rapport sur les besoins physiques de l'administration municipale et sur le choix d'un site pour la construction de la future salle de concert.

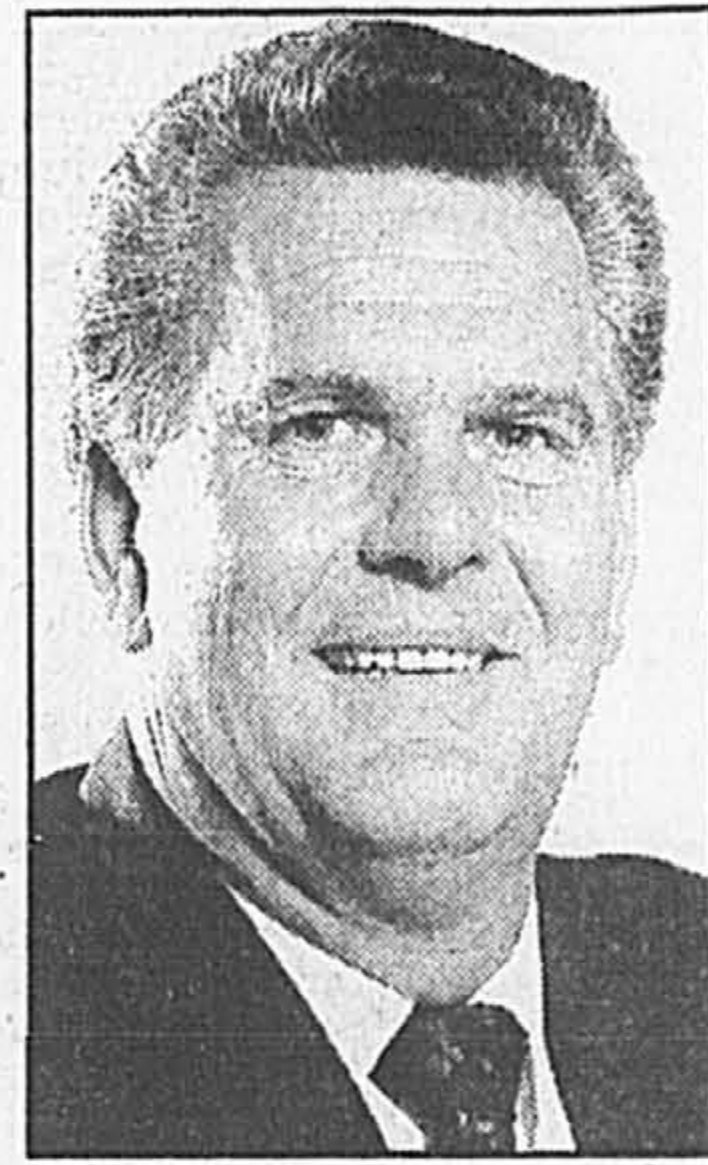
Ce comité de travail qui se veut neutre est présidé par le directeur général de la municipalité, Claude Asselin, et complété par les conseillers Monique Gauthier et André Boileau, tous deux membres du comité exécutif, Yves Gratton, président du conseil municipal, Maurice Clermont et Pierre-Yves Pothier, tous deux de l'opposition.

«Ces personnes, explique M. Vaillancourt, devront déterminer si l'on doit construire un nouvel hôtel de ville pour loger sous un même toit tous les services municipaux ou s'il est préférable de procéder à des travaux d'agrandissement de l'actuel immeuble. Ils devront aussi étudier la possibilité de construire la future salle de concert sur un terrain adjacent à l'hôtel de ville afin de créer un véritable centre civique centralisé.»

Par contre, le maire Vaillancourt attend que le gouvernement du Québec accepte les amendements à la charte de Laval pour créer quatre postes d'adjoints aux membres du comité exécutif. Ces postes sont prévus depuis plus d'un an.



Claude Asselin



Maurice Clermont

DÉPENSES IMPRÉVUES DE 10 MILLIONS

■ Dans son budget 1991, Laval devra prévoir des débours de l'ordre de 10 millions afin de défrayer des coûts supplémentaires à la hausse demandés par Miron pour le dépôt des ordures ménagères, à la mise sur pied de la TPS et pour combler des coûts supplémentaires attribuables à la hausse de l'achalandage à la Société de transport de Laval.

«Nous allons être obligés d'apporter des coupures ailleurs afin de trouver l'argent nécessaire pour défrayer ces coûts qui nous sont imposés; nous n'avons même pas un mot à dire à ce sujet», a souligné le maire Vaillancourt.

Il a précisé que Laval devait se plier devant la décision de Miron d'augmenter de 12,44 \$ à 39 \$ le prix de la tonne déversée à sa carrière. «Nous n'avons pas le choix, il faut disposer des quelque 160 000 tonnes de vidanges enlevées annuellement sur le territoire.»

Par contre, M. Vaillancourt pense que la mise en application de la TPS va coûter entre 2 et 3 millions à la Ville. «Encore là, reprend-il, cette dépense nous sera imposée.»

Par ailleurs, plus il y a d'usagers des autobus de la STL, plus la municipalité doit dépenser. «On doit embaucher plus de personnel et acheter de nouveaux autobus», a précisé M. Vaillancourt.

Le maire a avisé que c'est un budget très serré qui sera déposé vers la mi-décembre.

TRAVAUX À L'INSTITUT ARCHAMBAULT

■ Des travaux de 1,4 million pour la rénovation des pavillons cellulaires sont sur le point de commencer à l'Établissement Archambault, à Sainte-Anne-des-Plaines.

«Il s'agit de remplacer les fenêtres et les barreaux de sécurité de chaque cellule et d'installer un réseau de gicleurs automatiques et un système d'alarme-incendie», a déclaré le député fédéral de Joliette, Gaby Larivière.

Environ 31 emplois devraient être créés durant ce projet. La fin des travaux est prévue pour le mois de juillet 1991.

LAVAIL APPUIE DRUMMONVILLE

■ Laval vient d'adopter une résolution d'appui à Drummondville dans sa requête auprès du ministère de la Sécurité publique afin que le gouvernement du Québec fasse respecter la loi qui veut qu'une municipalité de 5000 habitants et plus ait son propre corps de police.

Cette requête est présentée, explique les autorités de Drummondville, afin «que justice et équité soient rendues envers les municipalités du Québec qui ont à assumer le fardeau fiscal de leur service de police en plus d'assumer celui de la Sûreté du Québec

pour la desserte policière de toutes les autres municipalités du Québec et particulièrement celles de plus de 5000 habitants.»

Actuellement, il y aurait 34 municipalités de plus de 5000 habitants qui n'ont pas de service de police sur le territoire, dont certains ont des dépenses expirées depuis 1980.

SEMAINE DES AÎNÉS

■ Des milliers de retraités et pré-retraités participeront aux activités spécialement organisées dans le cadre de la Semaine lavalloise des aînés qui se déroulera du 18 au 26 octobre.

Le coup d'envoi de la semaine aura lieu, le lundi 15 octobre, à la Maison des arts, en présence des représentants du Comité d'animation du troisième âge de Laval. Une pièce de théâtre en trois actes, *C'est dur de trouver sa moitié*, sera alors présentée par une dizaine d'ainés.

Les 800 participants âgés de 50 ans et plus recevront un billet leur donnant accès gratuitement à la soirée de clôture du 26 octobre qui aura lieu au Château Royal.

POUR UNE MEILLEURE STRATÉGIE D'ACCUEIL

■ Le conseil municipal de Terrebonne a entrepris une révision complète de sa stratégie d'accueil afin de gérer plus efficacement l'achalandage touristique pour la saison 1991.

Le maire Irénée Forget a déclaré que son administration était grandement satisfaite des retombées économiques engendrées par la venue d'un «important tourisme d'un jour», au cours des derniers mois, particulièrement dans le secteur du Vieux-Terrebonne.

«Pas moins de 100 000 personnes, dont une bonne partie venant de l'extérieur de la ville, ont fréquenté tout le réseau vert et patrimonial du Vieux-Terrebonne, excluant les usagers de la bibliothèque, au centre duquel siège l'Île-des-Moulins», a précisé M. Forget.

LES MICROBES EN MILIEU DE GARDE

■ Le département de santé communautaire de la Cité de la Santé de Laval vient de publier une brochure intitulée *Le milieu de garde, les microbes et mon enfant*. Cet ouvrage parle de façon claire des problèmes, mais surtout des solutions face aux infections en milieu de garde.

Pour la présidente de l'Office des services de garde à l'enfance, Nicole Marcotte, cette brochure est une heureuse initiative puisqu'elle vise la prévention des maladies infectieuses. «Si les enfants, explique Mme Marcotte, sont malades moins souvent et si les parents d'enfants en service de garde s'absentent moins à cause de la maladie de leur enfant, la qualité de vie de la famille sera améliorée d'autant.»

Dans Laval, on retrouve 29 services de garderie, trois agences, 2411 places. On estime à environ 5000 le nombre des enfants confiés à des garderies.

Sur la Rive-Sud

La dette de Longueuil a doublé en huit ans



PIERRE BELLEMARE

En huit ans, la dette à long terme de Longueuil a doublé. De 72 millions de dollars qu'elle était en 1982, elle atteint maintenant.

Mais comme l'explique le maire Roger Ferland, qui prévoit un surplus de quatre millions à la fin de l'exercice financier 1990, la dette est passée de 3,7 à 3,3 p. cent depuis deux ans, par rapport à l'évaluation imposable normalisée, établie à 4,3 milliards.

Les candidats du Parti civique de Longueuil craignent cependant une hausse substantielle du fardeau de la taxation municipale ces prochaines années. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs profité, mercredi soir dernier, de la dernière séance du conseil, avant les élections du 4 novembre, pour exprimer leurs appréhensions devant l'équipe Ferland, qui monopolise tous les sièges à l'hôtel de ville.

Le candidat Pierre Lestage, l'un des piliers de l'organisation de Gisele Hamelin, candidate à la mairie, reproche aussi au maire Ferland de favoriser des projets domiciliaires hauts de gamme comme le Parcours du cerf, des projets inaccessibles à l'ensemble des petits salariés.

«A cela, le maire sortant réplique qu'il est nécessaire d'offrir à Longueuil des développements pour gens aisés, «sinon ils vont quitter la ville pour s'établir ailleurs».

LES LUCIE TREMBLAY

■ L'ex-député péquiste de Tailleur, Claude Filion, donne un bon coup de main à l'équipe du Parti civique. Pressenti au prin-

temps pour faire la lutte au maire Ferland, M. Filion avait finalement décliné cette proposition, préférant prendre ses distances avec la politique active. Du moins pour un certain temps.

Mais cela ne l'empêche pas — au contraire — d'épauler Mme Hamelin, ainsi que les 14 candidats et six candidates du Parti civique qui lançaient leur campagne, la semaine dernière, afin de galvaniser les troupes.

Les femmes ont d'ailleurs présenté la déclaration des Lucie Tremblay, en réaction aux propos jugés méprisants et sexistes du maire Ferland, lors de son passage devant la Chambre de commerce de la Rive-Sud, le mois passé.

Se refusant d'identifier son adversaire Gisele Hamelin, le maire s'est fait dire par un membre de l'auditoire, à la blague, qu'elle s'appelait Lucie Tremblay. On estime que celui-ci a «tenté de diminuer son adversaire avec un humour complètement déplacé, utilisant le langage du sarcasme et de la bêtise pour se faire du capital politique».

On accuse également M. Ferland de faire preuve de sexisme. «Pour lui, les femmes ne sont pas grand-chose dans l'arène politique à Longueuil. Du reste, aucune femme du conseil n'a été appelée à siéger à l'exécutif sous son règne».

Ainsi, le Parti civique conclut que «le mépris et le sexisme ont un nom, celui de Roger Ferland, tandis que la dignité, dans cette campagne, a pour nom Gisele Hamelin».

PATRIMOINE ET DEMOLITION

■ Le vieil édifice du 350 Saint-Charles, à Longueuil, tombera vraisemblablement sous le pic des démolisseurs, puisqu'un jugement de la Cour supérieure du

Québec vient d'ordonner à l'administration Ferland d'émettre un permis de démolition.

Celle-ci refusait d'accorder un tel permis, en raison de la valeur patrimoniale de cet édifice qui, il y a plusieurs mois, a été la proie des flammes.

Son propriétaire s'est alors présenté devant le tribunal, alléguant que l'édifice avait été détruit à plus de 50 p. cent. Le magistrat s'est rendu aux arguments du propriétaire et sommé la Ville d'émettre un permis de démolition.

Selon le service d'urbanisme, il serait futile d'interférer appel. Entre-temps, la Ville a fait l'acquisition du vieux presbytère, situé juste à côté de l'hôtel de ville. On doit y aménager des bureaux, tout en conservant la salle d'exposition. On respectera également le bail de la radio communautaire CHAA-MF, installée dans cet édifice depuis sa fondation, il y a quelques années.

DÉPOTOIR, HYDRO, TRAIN...

■ Malgré les récriminations du mouvement Solidarité Saint-Hubert, appuyé en cela par six des 14 conseillers municipaux, l'administration du maire Pierre D. Girard installera à nouveau un dépotoir à neige sur le terrain du Canadien National, à proximité de deux zones résidentielles, dans le boisé du boulevard Edna, non loin de la route 116.

Clodet C. Cochar, résidente de la rue Montgomery et chef de file des contestataires, a tenté en vain d'infléchir la décision du maire Girard qui, lors de la dernière assemblée, confirmait une fois de plus son intention de maintenir ouvert ce dépotoir à neige.

Les citoyens sont furieux pour plusieurs raisons. Ils sont déjà dérangés par le sifflement du

train. Ils sont incommodés par des fils à haute tension d'Hydro-Québec et ils subissent le bruit des avions à l'aéroport de Saint-Hubert.

Ils doivent, en outre, vivre dans un environnement perturbé par le va-et-vient constant des camions à neige, dont les bennes claquent au moment du déversement de la neige. «Et ce, dans un espace boisé qui, en décembre 1989, a été rasé au tiers de sa superficie d'environ cinq arpents carrés», souligne Mme Cochar.

Celle-ci s'est même adressée à Rémy Drouin, de la direction générale de l'Environnement, à Longueuil, «pour faire valoir nos droits et faire réparer les dégâts». Ce dépotoir, dit-elle encore, va directement à l'encontre des politiques de préservation de l'environnement. Mais l'administration Girard ne bronche pas!

GAMIN ÉPARGNÉ

■ La présente campagne électorale dans Greenfield Park aura permis de rappeler un incident, dont a été victime un gamin dans un parc de la ville, au début de l'été.

Le jeune garçon était à batifoler lorsqu'il s'est soudainement emparé d'un fil électrique qui traînait au sol. Surprise fort désagréable. Ce fil, loin d'être inoffensif, était toujours «branché» et l'enfant s'en est tiré, presque par miracle, avec quelques brûlures superficielles.

La décharge électrique aurait pu le blesser très gravement, allant même jusqu'à lui coûter la vie. A l'hôtel de ville, on attribue cet incident à une simple erreur humaine. Le maire Stephen Olynk en est très peiné et présente ses excuses. Mais il se demande pourquoi on détecte cet incident deux ou trois mois après... en pleine campagne électorale.

Les maisons en rangée de l'avenue Summerhill



GUY PINARD

L'avenue Summerhill n'est sûrement pas la rue la plus connue de Montréal, sauf de ses riverains bien entendu. Ce cul-de-sac d'environ 400 pieds de longueur commence au chemin de la Côte-des-Neiges, entre la rue Sainte-Catherine et l'avenue du Docteur-Penfield, et il se termine à la grille des appartements Summerhill.

Mais si elle est méconnue, cette avenue est riche au plan architectural, surtout du côté sud où on retrouve, outre les appartements Summerhill eux-mêmes, une dizaine de maisons en rangée qui encadrent un édifice à logements de construction plus moderne. Les maisons situées à l'est de cet édifice furent construites entre 1910 et 1912, pour des personnalités comme Fred Archibald, Ross Sims, Garland Simpson et Douglas Watson Ogilvie, un courtier en valeurs immobilières et en assurances qui était le fils de John Ogilvie, cofondateur de Ogilvie Flour Mills Co., Ltd. (actuelles Minoteries Ogilvie Inc.).

L'ensemble le plus intéressant se trouve à l'ouest de l'édifice à logements, et il regroupe cinq maisons. Les quatre en grès rouge furent construites en 1893 et 1894, tandis que la maison en pierre calcaire grise vint compléter l'ensemble en 1901.

La maison Ephraïm Scott

Les trois maisons portant les numéros 1556, 1560 et 1564 ont été érigées en 1893 et 1894 selon les plans de l'architecte Alexander C. Hutchison. D'ailleurs, il suffit de les examiner de près pour constater qu'au plan de l'ordonnance architecturale, ces trois résidences présentent une unité intéressante.

Édifiée pour le compte du pasteur presbytérien Ephraïm Scott, qui était venu à Montréal afin d'occuper le poste de rédacteur en chef du *Presbyterian Record*, cette maison comporte un sous-sol, un rez-de-chaussée, un étage et des combles. Elle mesure 25 pieds de largeur sur 60 de profondeur (44 du côté est). La façade est habillée de grès rouge bouchardée ou rustiquée selon le cas, sur des fondations en pierre grise rustiquée. Le toit est recouvert d'ardoise.

La façade comprend deux travées. Dans la travée de gauche se trouve un oriel montant de fond, à trois pans couronné d'un toit hexagonal surmonté d'un pinacle. Un fin bandeau de denticules détache le rez-de-chaussée de l'étage, et la corniche à denticules est peu proéminente. Un corbeau à bas-relief représentant des palmettes termine la corniche dans l'axe du mur mitoyen. Un dispositif de brise-glace à dents acérées a été posé au sommet du brisis du toit à fausse mansarde.

La maison comporte deux entrées à l'avant, la principale et une secondaire qui s'ouvre sur le sous-sol à moitié exhaussé, sous l'escalier de l'entrée principale. L'entrée principale comprend une porte à deux vantaux en bois sculpté, avec arc en plein cintre au-dessus de la vitre, le tout étant surmonté d'une imposte à petits carreaux. Le cadre en pierre sculpté et arrondi et le linteau en pierre bouchardée est orné de bas-reliefs dans l'axe des montants. Une remarquable lampe en fer forgé se trouve de chaque côté de l'entrée. Toutes les fenêtres sont rectangulaires et dotées de châssis à guillotine.

La maison James Ross

Située au 1560, la maison James Ross reprend si bien l'ordonnance architecturale de la précédente qu'on peut présumer qu'elles furent conçues d'un bloc. La maison contient un sous-sol complètement exhaussé, un rez-de-chaussée, un étage et des combles. Elle mesure 25 pieds sur 47, et c'est la seule maison de l'ensemble qui présente une emprise au sol rectangulaire. Le grès rouge est rustiqué partout, tout comme les gros blocs de calcaire gris du



Vue de l'ensemble de cinq maisons de l'avenue Summerhill.

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

sous-sol. Tout comme dans la maison voisine, l'appareil du grès propose un rang de grosses pierres et un rang de petites pierres en alternance. Une moulure peu proéminente détache l'étage du rez-de-chaussée. Une corniche à modillons peu protubérante couronne le mur, et de nouveau un corbeau se trouve dans l'axe du mur mitoyen. Le toit à fausse mansarde est recouvert d'ardoise.

L'ordonnance architecturale comprend un avant-corps et un corps de bâtiment principal. Couronné d'un toit en pavillon à quatre eaux surmonté d'un pinacle, l'avant-corps propose deux travées de fenêtres. Le corps de bâtiment principal comprend l'entrée principale et une fenêtre à l'étage, surmonté d'un toit en pavillon à quatre eaux, comme celui de l'avant-corps mais en plus petit.

La porte en bois à un vantail propose une ordonnance d'inspiration romane, avec ses pilastres massifs à chapiteau composite à mi-hauteur supportant un linteau en pierre sur lequel vient s'appuyer l'arc en plein cintre formé de massives pierres rayonnantes. Un bandeau de denticules ceinture l'imposte à arc en plein cintre.

Toutes les fenêtres sont dotées d'un cadre arrondi sculpté dans la pierre, et celles du rez-de-chaussée de l'avant-corps sont surmontées de fenêtres moins hautes qui rappellent les impostes. Trois pilastres similaires à ceux de l'entrée principale encadrent les fenêtres de l'étage de l'avant-corps.

Les fenêtres à guillotine à l'extérieur sont dotées de deux battants à l'intérieur, ces battants étant surmontés de persiennes sectionnelles dans le cas des fenêtres du rez-de-chaussée.

La maison James Scrimger

Construite pour le révérend John



Terrace Summerhill, vue d'ouest en est.

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

La maison W.H. Walker

La maison du 1568 se démarque de ses quatre voisines immédiates. Pour

Scrimger, principal (ou recteur) du collège presbytérien de Montréal, la maison du 1564 mesure 25 pieds sur 67,4 de profondeur. Les matériaux et le nombre d'étages sont similaires à ceux de ses deux voisines plus à l'est, sauf que le toit est recouvert de bardeaux d'asphalte.

La façade propose un avant-corps et un corps de bâtiment. L'entrée principale se trouve au fond d'un portail peu profond qui est à égalité avec l'avant-corps. Ce portail est surmonté d'un arc en anse de panier à moulure arrondi, qui vient s'appuyer de chaque côté sur un ensemble de trois colonnettes engagées à chapiteau composite. Un bas-relief en forme de cartouche et une balustrade en fer forgé couronnent ce portail. La porte en verre à un vantail comporte une grille en fer forgé et est flanquée d'une étroite fenêtre.

L'avant-corps comporte des fenêtres à arc en plein cintre, sauf pour les souffrants du sous-sol. La fenêtre du rez-de-chaussée est aussi large que les deux de l'étage, et l'arc est formé de pierres rayonnantes. Une colonne galbée à chapiteau corinthien sert de meneau entre les deux fenêtres de l'étage. Au sommet, on remarque un bas-relief circulaire à motifs géométriques dans le tympan du fronton à base interrompue qui couronne l'avant-corps.

A l'horizontale, il faut souligner trois éléments: le bandeau à palmettes qui sert d'appui aux ensembles de colonnettes et à l'arc en plein cintre du rez-de-chaussée, le bandeau à deux rangs superposés de denticules qui détache l'étage du rez-de-chaussée, et la corniche à denticules proéminente.

cette maison construite en 1901 pour un nommé W.H. Walker, l'architecte dont on ignore le nom a choisi la pierre calcaire grise bouchardée, sauf pour les grosses pierres rustiquées du sous-sol. Cette maison de 25 pieds sur 77 se démarque aussi des autres par son toit à fausse mansarde de faible hauteur (les combles sont inutilisables), et par son ordonnance architecturale fort simplifiée. En revanche, l'architecte a réussi à s'harmoniser aux maisons voisines en prévoyant un avant-corps à trois pans, similaires à celui de la maison Ephraïm Scott.

La maison John J. McGill

La dernière maison du groupe, au 1572, fut construite en 1893 et 1894 pour l'homme d'affaires John J. McGill. Cette maison de 25 pieds sur 72,5 comporte un sous-sol exhaussé, un rez-de-chaussée et deux étages. L'architecte est inconnu, mais on croit qu'il pourrait s'agir de John James Browne car dans *Le Prix Courant* de la deuxième semaine de mai 1893, on relève une demande de soumissions de Browne pour l'érection d'une résidence au coin de l'Avenue Summerhill et du chemin de la Côte des Neiges. Comme on trouve une conciergerie du côté nord, et que la résidence de McGill est la plus rapprochée de l'intersection du côté sud, il est permis de croire que Browne fut bien l'architecte de la résidence.

On retrouve dans cette maison les éléments des trois premières: grès rouge bouchardé ou rugueux, fondation en pierre calcaire grise (à cette différence près que les pierres rustiquées plus minces alternent avec les pierres bouchardées), oriel à trois pans montant de fond, fenêtres rectangulaires, sous-sol exhaussé, toit à fausse mansarde recouvert d'ardoise, corniche à denticules, porte à deux vantaux surmontée d'une imposte rectangulaire, etc.

En revanche, elle comporte certaines caractéristiques qui lui donnent une personnalité propre. D'abord l'oriel surmonté d'une galerie accessible par une porte à deux vantaux étroits encadrée de fenêtres étroites et rectangulaires; cet ensemble en bois est surmonté d'un fronton à base interrompue, avec tympan orné d'un bas-relief de forme ovale. On retrouve un ensemble similaire mais plus petit dans la travée de l'entrée principale, à ces différences près qu'on y remarque trois fenêtres, et que la base du fronton n'est pas interrompue. Ensuite, l'appareil mixte du grès rouge. Enfin, l'alternance entre le grès bouchardé et le grès rugueux, le grès bouchardé étant réservé à la hauteur des fenêtres dans l'oriel, et à l'encadrement des croisées dans la travée de gauche, où il forme des chaînes harpées. A noter en terminant les bas-reliefs ornementaux à motifs floraux qui se trouvent aux extrémités du linteau de l'unique porte de la façade.

Terrasse Summerhill

Quelques mots enfin de l'ensemble

RENDEZ-VOUS 92

1992, 350^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

connu sous le nom de Terrasse Summerhill, qui se trouve à l'extrémité est et dans le prolongement de l'avenue Summerhill.

L'ensemble Terrasse Summerhill et Place Chelsea qui lui fait face, du côté est de la rue Simpson, a été construit entre 1922 et 1924 selon des plans du bureau d'architectes Barott et Blackader.

À l'origine, les voitures pouvaient passer de la rue Simpson à l'avenue Summerhill par une entrée privée qui passait devant les cinq appartements de l'ensemble. Aujourd'hui, on n'a conservé que le trottoir en façade, avec entrée sous arche cintrée en fer forgé, et on a remplacé l'accès routier par un aménagement paysager, l'accès en voiture étant désormais limité à l'arrière du bâtiment.

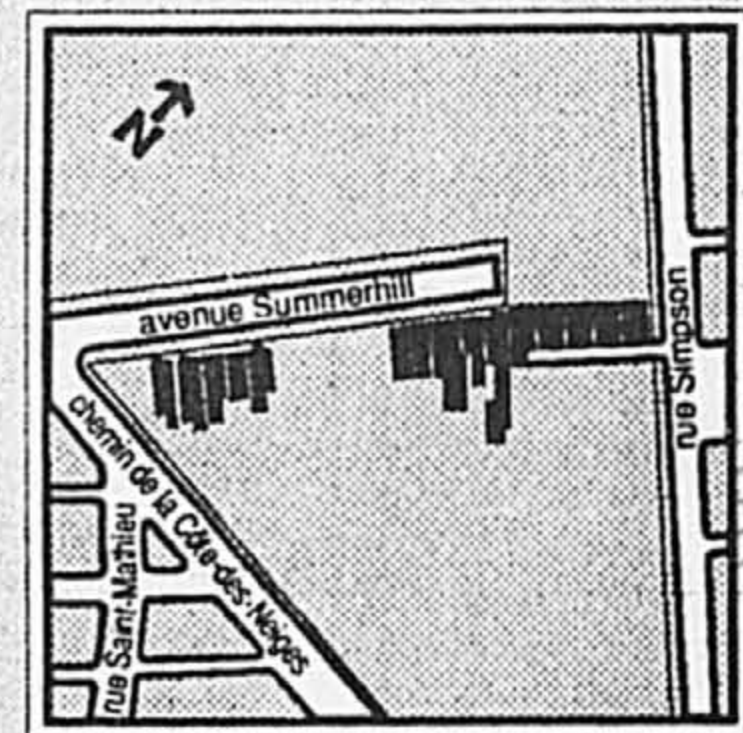
Les cinq appartements de l'ensemble comportent un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages (un seul pour le n°5). Leur largeur varie de 25,4 (n°2) à 32,2 (n°1) pieds, pour une longueur totale de 148 pieds. Les appartements ont généralement 40,5 pieds de profondeur, mais le n°5 comporte un avant-corps sur 12,7 pieds de largeur, lequel porte sa profondeur à 58 pieds.

Comme revêtement pour cet ensemble de style géorgien, les architectes avaient choisi la brique rouge, qui contrastait harmonieusement avec la pierre Benedict utilisée pour l'encadrement mouluré des portes, les consoles et les balcons à balustrade en fer forgé, les seuils et les linteaux des fenêtres, les clés de voûte et les pierres d'appui des enfoncements à arc en plein cintre, et les bandeaux qui démarquent les étages. À l'origine, le fenestrationnement comportait de petits carreaux et des persiennes aux fenêtres, éléments qu'on peut apercevoir en examinant l'appartement n°3. Soulignons que chaque appartement comporte trois travées en façade, et que la porte d'entrée se trouve toujours dans la travée de droite.

Un appartement-type comportait les pièces suivantes: fournaise, réserve de charbon, débarras, salle de lessive et gare au sous-sol; hall d'entrée, cuisine, salle à diner et bibliothèque avec foyer au rez-de-chaussée; salle de séjour avec foyer, deux chambres et une salle de bain au premier étage; et cinq chambres (dont deux pour les bonnes) et deux salles de bain à l'étage.

SOURCES: Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: documents divers — *Revue Construction* (novembre 1926): *Summerhill Terrace and Chelsea Place, Montréal* — *Revue Le Prix Courant*, volume XII, nos 10 et 12, et volume XIV, no 3 — Ministère des Affaires culturelles: *Dossier 25 - Inventaire des bâtiments du Vieux-Montréal* — Éditions Grölier: *Encyclopédie Canadienne* — Stanké: *L'encyclopédie du Canada*.

REPÈRES



Nom: maisons en rangée de l'avenue Summerhill.
Adresse: 1556 à 1572, avenue Summerhill.
Métro: station Guy-Concordia, vers le nord chemin de la Côte-des-Neiges.

Ces articles sont offerts sous forme de livres par les Éditions La Presse, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Architecture

L'Inde, comme l'Amérique, construit à la moderne



JEAN-PIERRE BONHOMME

L'un des constats les plus intéressants à faire, lorsqu'on voyage, par les temps qui courent, c'est le nivellement, l'homogénéisation de l'architecture.

On pourrait penser, avant de partir pour l'Inde, par exemple, que les architectes indiens adaptent leurs concepts, se conforment au goût hindou ou musulman en créant des oeuvres qui correspondent à la personnalité du pays.

L'on a du reste le goût d'aller à cette découverte, de chercher les manières d'adapter les techniques modernes aux styles, aux spiritualités locaux. Force est de constater que les différences des concepts et des personnalités contemporaines sont bien minces tant en Asie, qu'en Europe et en Amérique.

Les architectes du monde entier, ceux qui comptent un peu — les communications étant ce qu'elles sont — se connaissent presque tous. En tout cas ils savent rapidement ce que leurs correspondants créent, sur les autres continents et ils s'influencent mutuellement. Cela s'avère en Inde, notamment, cet univers considéré presque à part.

Les voyageurs se rendent la plupart du temps en Inde pour admirer les temples anciens. Cela est fort légitime car les temples bouddhistes d'Ajanta, d'Ellipta et d'Ellora, pour ne nommer que ceux-là, représentent des civilisations exotiques. Ces immeubles sont des expressions de spiritualités; ils surgissent d'un esprit religieux. Ils représentent des styles qui imprégnaient toute la vie sociale.

Les pays dit en voie de développement — le terme ne représente pas grand-chose car ces pays sont parfois très «avancés» à bien des égards humains — ne construisent plus selon leurs personnalités particulières. Ils plaquent plutôt l'architecture moderne sur les bases anciennes, un peu comme on le fait autour de la Place Ville-Marie. Sauf qu'on donne souvent aux boutiques, des noms de Maharajas, et, aux halls d'entrée, des décors de palais princiers d'avant le pouvoir britannique. Un peu comme les propriétaires de l'édifice Les Coopérants ont fait pour se faire pardonner d'écraser la cathédrale anglicane.

L'exemple frappant de l'internationalisation de l'architecture, — on ne l'appelle pas le style international par hasard —, c'est le travail de Charles Correa.

Ce grand architecte indien, qu'on a honoré en Amérique récemment — notamment lors du récent congrès mondial de Montréal — ne construit pas que pour les pauvres.

Les architectes du monde entier savent que Charles Correa cherche à déterminer les moyens de mieux loger les masses démunies en proposant des méthodes de construction simples. Ils savent moins qu'il construit à la moderne, tout autant, pour les possédants.

Nous ne connaissons pas toute l'oeuvre de ce maître. Mais ce sont ses immeubles résidentiels en copropriété: des tours d'une trentaine d'étages qui frappent au premier abord.

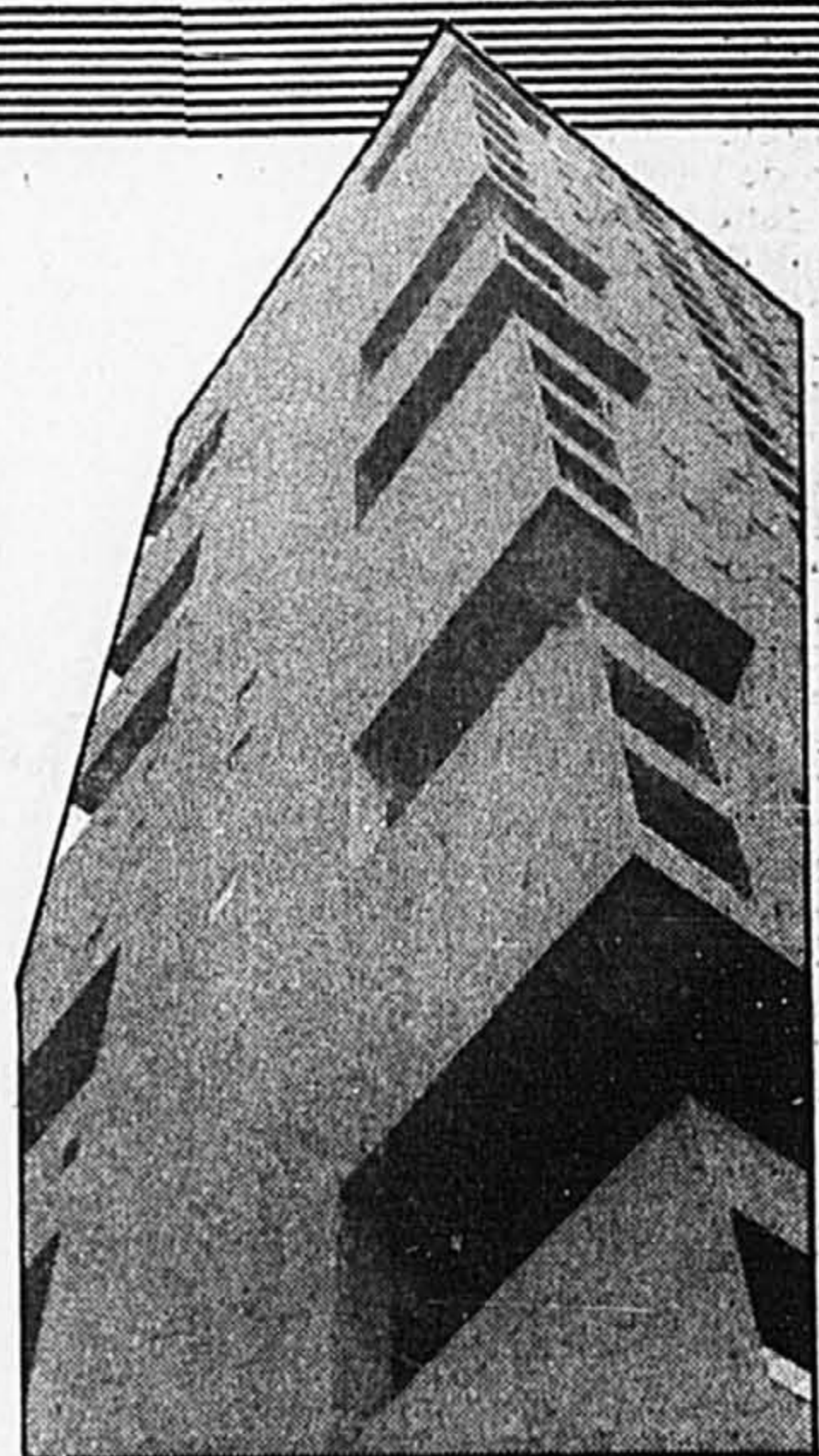
Et pour cause, sa tour résidentielle de la rue Sitaram Parkat, le Kanchanjunga, brille de toutes ses couleurs jaune et ocre dans la grisaille de ce quartier cosu.

Il s'agit là d'une composition géométrique absolument remarquable, fascinante qui ferait envie aux propriétaires de condos de la rue Sherbrooke. L'aménagement des balcons, découpés dans la structure en dur, est particulièrement imaginaire. Le problème c'est qu'il faut pouvoir, pour acquiescer une unité dans cet immeuble déboursant une demi-million de dollars...

Mais les architectes montréalais connaissent cet immeuble de Charles Correa. Le directeur de l'École d'architecture de l'Université de Montréal, M. Roger-Bruno Richard, par exemple, le propose même comme un exemple à suivre à Montréal. Ses unités, construites sur deux étages, et qui permettent une ventilation transversale, donnent toutes sur un jardin-terrasse. Il suffirait de subventionner ce type d'immeuble au lieu de le réserver aux riches, fait-il valoir pour rendre la vie de bien des citoyens plus agréable.

La petite église portugaise Notre-Dame-de-l'Assomption, au coeur de Bombay, du même Charles Correa, pourrait, elle aussi, avoir été créée par nos meilleurs architectes contemporains. Il s'agit d'une oeuvre fort délicate qui constitue un élégant îlot de repos dans la ville.

Ces immeubles méritent d'être appréciés, pris en compte. Ils affirment que l'Inde est aussi «moderne» que le reste de l'univers. Mais ils montrent aussi que les contraintes de la spéculation foncière n'ont pas encore permis que les moyens modernes de la construction internationale ne produisent des ensembles urbains intégrés accessibles aux masses et qui respectent leurs modes de vie.



Cet immeuble, de Charles Correa, brille dans la grisaille des quartiers cossus de Bombay. Les architectes du monde entier le proposent comme un bon exemple d'architecture moderne. Ce concept, fait à signaler, permet la libre circulation naturelle de l'air.

Economie

François Mitterrand plaide en faveur d'un «gouvernement économique de l'Europe»



«Pourquoi n'irait-on pas plus loin?», a demandé François Mitterrand.

Agence France-Presse
PARIS

■ Le président François Mitterrand a estimé en fin de semaine à Paris qu'un «gouvernement économique de l'Europe» des Douze constituerait le prolongement logique et vital de l'union économique et monétaire et que l'union européenne serait vouée à l'échec sans «une union politique de décision au sommet».

Le chef de l'Etat français a tenu ses propos dans un discours d'une heure prononcé devant les participants à la Convention franco-allemande pour l'Europe, réunis au palais de l'UNESCO à l'initiative du mouvement européen.

Le président Mitterrand a fait un long historique des origines de la Communauté et dressé le tableau des défis qui s'offrent à elle. Il s'est aussi déclaré convaincu que les Douze parviendront à les relever.

Après avoir évoqué la prochi-

ne conférence inter-gouvernementale (CIG) sur l'union économique et monétaire (UEM), M. Mitterrand a estimé qu'une monnaie commune, une banque centrale commune ne constitueraient que «des instruments sans âmes» qui n'auraient de «réalité» que s'ils expriment une politique.

«Il faudra un gouvernement économique de l'Europe, autrement, on n'y comprendra rien et, très rapidement, ce sera l'échec», a-t-il affirmé.

Il a ajouté que l'union européenne ne saurait être «fiable» sans une «union politique de décision au sommet».

Le chef de l'Etat a rappelé que les Douze se sont déjà accordés sur de nombreux problèmes de politique étrangère, l'unification allemande notamment.

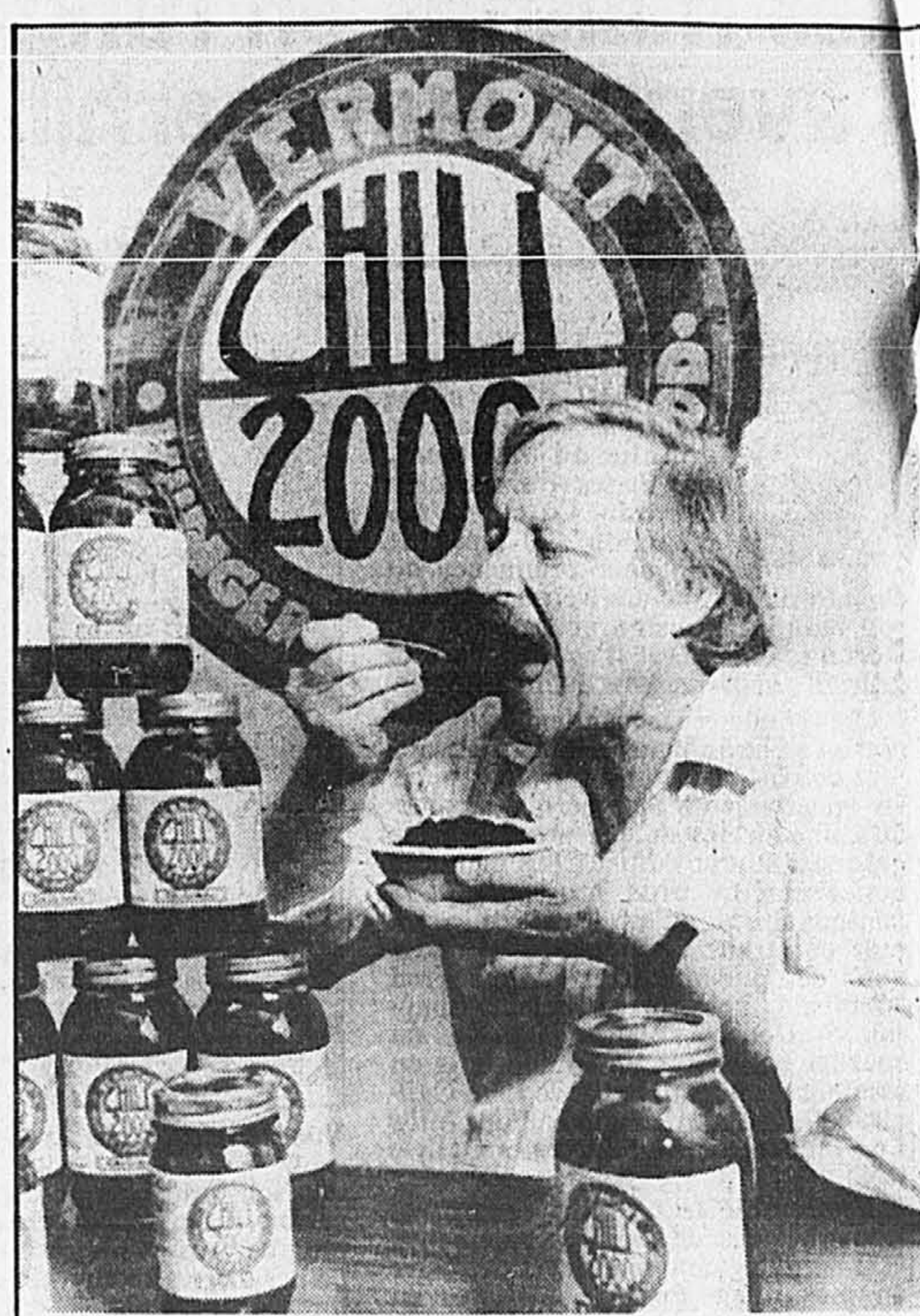
Il a toutefois regretté les «à-peu-près» d'une Europe où «l'exécutif n'est pas tout à fait un exécutif, le législatif pas tout à fait un législatif et où le judiciaire

est un peu isolé dans un ensemble qui reste à inventer».

«Pourquoi n'irait-on pas plus loin», a-t-il demandé. «Dès lors que le mécanisme est en marche, il y a tout lieu de penser qu'il produira ce qu'on en attend. On réussira. Telle est ma conviction».

Il a insisté sur le fait qu'une démarche commune à la France et à l'Allemagne est dans l'intérêt des deux pays. «Si l'un veut que ce duo puisse se perpétuer, il faut englober la France et l'Allemagne dans une construction commune. C'est en s'inscrivant dans la même démarche historique que les deux pays pourront se livrer paisiblement aux compétitions de leurs talents ou de leurs ambitions».

M. Mitterrand a indiqué que «le couple franco-allemand ne doit pas avoir la prétention de fixer ses devoirs à la CEE» ni «donner aux autres l'impression que ce que (ces deux pays) ont décidé sera la loi».



Lutte contre la faim

Glenn Hawkes, fondateur de Food 2000, société dont l'objectif est d'éliminer la faim dans le monde d'ici l'an 2000, mange un peu de sauce chili 2000 à son bureau de Montpellier, au Vermont. Pour chaque ensemble de 12 bocaux de sauce chili vendus, un bocal, ou la valeur d'un bocal, est donné à un organisme local de lutte contre la faim.

PHOTO AP

La pénurie d'énergie s'aggrave dramatiquement en Europe de l'Est

Agence France-Presse

VIENNE

■ La pénurie d'énergie s'aggrave dramatiquement en Europe de l'Est à la suite de l'incapacité croissante de l'URSS de livrer du pétrole à ses anciens satellites et du respect par ces pays de l'embargo pétrolier à l'égard de l'Irak, constatent les experts est-européens à Vienne.

La Tchécoslovaquie et la Bulgarie, qui dépendent exclusivement du brut soviétique, ont dû se ré-

soudre à rationner l'essence et les produits pétroliers raffinés aussi bien pour les particuliers que pour les entreprises, ce qui va entraîner une baisse sensible de la production industrielle dans ces deux pays.

La Pologne et la Hongrie sont également touchées par une baisse de 30 p. cent des livraisons soviétiques de brut et doivent s'approvisionner sur le marché mondial, ce qui grève leurs maigres réserves en devises.

Enfin la Roumanie, qui n'importe que 20 p. cent de son pé-

trole d'Union soviétique, a déjà fait savoir que des réductions drastiques de la consommation d'énergie étaient à envisager cet hiver.

Pour baisser la consommation d'essence, la Tchécoslovaquie et la Pologne ont également décidé une hausse draconienne des prix de respectivement 33 et 15 p. cent.

La Tchécoslovaquie, qui importe 97 p. cent de son pétrole en URSS, est actuellement dans l'incapacité matérielle de couvrir la totalité de ses besoins ailleurs. Le pipeline qui relie le pays à la côte Adriatique ne peut couvrir qu'un tiers des besoins et il n'existe pas d'autres possibilités à court terme.

«Si nous n'arrivons pas à résoudre nos problèmes d'approvisionnement en pétrole», a souligné le premier ministre tchécoslovaque Marian Calfa, «notre industrie court à la ruine».

Le président Vaclav Havel est prêt à se rendre le week-end prochain à Moscou pour rencontrer Mikhail Gorbatchev et obtenir le rétablissement complet des livraisons de pétrole soviétique.

Selon les experts est-européens, la situation risque d'empirer en 1991.

Jusqu'à présent, l'Union soviétique n'a pas pris d'engagement ferme notamment à l'égard de la Tchécoslovaquie et de la Pologne de poursuivre ses livraisons de pétrole, même payables en devises fortes.

Négociations directes

Selon des responsables polonais, les interlocuteurs soviétiques ont fait savoir que les pays d'Europe de l'Est devaient dorénavant négocier directement

leurs livraisons de pétrole avec les différentes Républiques soviétiques, notamment la République de Russie.

En ce moment, l'URSS ne paraît pas capable matériellement de tenir ses engagements, estiment les experts est-européens, en raison de l'état défectueux de ses pipelines, du matériel pétrolier en général et de l'anarchie croissante dans le pays.

En Union soviétique même, disent-ils, on enregistre une certaine pénurie d'énergie et les autorités envisagent de réactiver des centrales nucléaires pour y faire face.

Les pays d'Europe de l'Est se trouvent donc contraints de s'approvisionner, s'ils le peuvent, sur le marché mondial. C'est ce que fait la Hongrie qui va acheter 450000 tonnes de pétrole et 35000 tonnes d'essence sur le marché mondial, ce qui va lui coûter 150 millions \$.

Des assurances

La Bulgarie a obtenu de son côté des assurances de l'Arabie saoudite pour la livraison d'un million de tonnes de brut.

Plusieurs pays d'Europe de l'Est, la Hongrie, la Pologne et la Tchécoslovaquie, envisagent une démarche commune à l'égard de Moscou pour tenter de forcer la main à l'URSS afin qu'elle livre en priorité ses réserves disponibles de brut à ses partenaires traditionnels.

«L'URSS, souligne un diplomate est-européen, n'est sans doute plus en mesure matériellement de faire face à ses engagements, ce qui risque de précipiter les jeunes démocraties d'Europe de l'Est dans une grave crise économique et sociale».

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHEQUES

A.A. balance de vente, 1re et 2e hyp., courtier, 646-1075.
A.B. et 2e hyp., balance de vente, notaire Laberge 729-4334.

ARGENT, 16 et 2e hyp., jusqu'à 85%, résidentiel, commercial, industriel, S.N.C.H. en 987-1993.

HYPOTHEQUES (1re, 2e, balance de vente), Notaire Rivest 389-8484.

PREMIERE et deuxième hypothèque, résidentiel, commercial, industriel, Dancal Montpage 342-1356.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

VOULEZ-VOUS PARTIR EN AFFAIRES?

à temps plein ou partiel

Contactez I.P.O. 939-4090

COMPAGNIE de Vancouver B.C. offre une offre pour vous. Avez-vous une entreprise à la maison. Vous créez les frais généraux et coûts incompressibles investissez un capital de 18 000 \$ et faites un revenu de plus de 5 000 \$ par mois en revendant des aquariums ornements. Nous vous montrons comment. Biliouze, Immediatement, Dénoué 622-6337.

COMPTABLE C.G.A. acheter/ventes/affaires ou association, 274-6831.

DISTRIBUTEUR exclusive en opération, capital requis, 514-922-9282.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

ENVIRONNEMENT

Occasion unique pour les années 90, investissement 5 000 \$.

Revenus illimités, (514) 278-5496.

LITS de bronze (2) morque Dr Miller, 721-9703.

PAYLESS CAR RENTAL

Voici une excellente occasion de vous joindre à une importante société internationale de location de voitures, qui compte plus de 15 bureaux. Une franchise sera accordée à la personne possédant de solides connaissances financières dans la région de Montréal. Un représentant sera à Montréal les 11 et 12 octobre 1990. Pour rendez-vous, contactez M. Proff au 1-813-321-6352, poste 148.

712 ASSOCIÉS DEMANDES

INFORMATION: vous êtes compétent, vous avez déjà un emploi ou des revenus et vous avez des temps libres (plus de 25 heures par semaine) que vous aimeriez investir dans votre propre entreprise de développement de logiciels. Tél. Michel au 688-6794 ou 665-8970.

717 SERVICES SPECIALISES

INCORPORATION, conseils pour porter en affaires, 200 \$ et +, 388-1102.

718 ARGENT DEMANDE

A.A. balance de vente, 1re et 2e hyp., courtier, 646-1075.

BESOIN argent 1re 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4334.

Les gens d'affaires avertis font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RESULTATS.

285-7111

INTERURBAN SANS FRAIS

1-800-361-5013

ANNONCES ENCADRÉES

285-7000

TORONTO

REVUE DE LA SEMAINE

A/B										C/D										E/F												
Volume	Haut	Bas	Chgt.	Var.	Haut	Bas	Chgt.	Var.	Haut	Bas	Chgt.	Var.	Haut	Bas	Chgt.	Var.	Haut	Bas	Chgt.	Var.	Haut	Bas	Chgt.	Var.	Haut	Bas	Chgt.	Var.	Haut	Bas	Chgt.	Var.
AGFAN B I	7289	470	425	470	+50	8	415			Bud Can	300	178	28	28	1/4	37	37			Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Abel Res 1	10200	36	35	35	100	33				Bunker H	5500	70	65	70	13	295	65			Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Abil Price	126197	5147	14	14	-1/2	17	13													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Acadia M	23600	22	18	21	+1	43	17													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 1	1000	55	54	54	-1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 2	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 3	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 4	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 5	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 6	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 7	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 8	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 9	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 10	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 11	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 12	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 13	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 14	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 15	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 16	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 17	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 18	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 19	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 20	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 21	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 22	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 23	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 24	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 25	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 26	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 27	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 28	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 29	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 30	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 31	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 32	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 33	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 34	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 35	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 36	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 37	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 38	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 39	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 40	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 41	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 42	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 43	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 44	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 45	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 46	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 47	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 48	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 49	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 50	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 51	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 52	21379	5812	816	816	+1/2	13	490													Canbra	537	554	516	516	5/2	1	8/2	7	20	20	60	35
Adair 53	21379	5812	816	816	+1/2	13	490			</																						

REVUE DE LA SEMAINE

[illegible]

REVUE DE LA SEMAINE

[illegible][illegible]

K/L								O/R							
Kaufel A	\$100	97 1/2	7 1/2	7 1/2	—	512 1/2	6 1/2	Que Tel	15186	114 1/4	137 1/2	141 1/4	+ 1/4	516	13 1/4
Kaufel B	\$4400	97 1/2	—	—	—	512 1/2	6 1/2	Quebeco A	3300	511 1/2	11 1/4	11 1/2	—	17 1/4	16 1/4
ILGS Inc	\$2360	168	165	230	150	—	—	Quebeco B	4440	101 1/2	101 1/2	101 1/2	—	512 1/2	5 1/2
LaVrady A	\$500	80	—	175	75	—	—	RFM Tec	\$2360	40	—	—	—	78	20
LaVrady B	\$4113	132 1/2	18 1/4	19 1/2	+ 3	—	—	Radio A	\$500	265	265	265	—	10	56 1/2
LCMw12	\$600	135	140	145	125	—	—	Radio B	\$200	100	100	100	—	100	100
LCM Min	\$26800	51 1/2	10 1/4	11 1/4	—	97 1/2	—	Renalence	10995 1/2	15 1/2	15 1/2	15 1/2	—	116 1/2	13 1/2
LCMw12 w	\$400	63	50	58	—	—	—	Repar	4550	56	54 1/2	54	—	511 1/2	5 1/2
LfrpCan	\$200	114	14	123	14	—	—	Repar	\$200	100	100	100	—	100	100
LainSaw A	\$6250	222 1/2	21	21 1/2	+ 1/2	528 1/2	20 1/2	Ro-na.s.1	1500	510	9 1/2	9 1/2	—	510 1/4	9 1/4
LainSaw B	\$2497 1/2	—	—	—	—	512 1/2	20 1/2	Rocrest	2800	100	100	100	—	110	85
LainSaw C	\$925	115	115	115	—	—	—	RicorCB	\$1300	60	60	60	+ 1/4	60	—
Las Ver	\$460	340	325	340	+ 15	350	250	Ricor C	\$2700	174	—	—	—	511 1/2	6 1/2
Las Ver	\$50	480	490	490	+ 5	350	250	Rolman	400	533 1/2	533 1/2	533 1/2	—	572	53
Lav	\$2200	425	—	—	—	—	—	RtrTraco	10095 1/2	9 1/2	10 1/4	+ 1/4	—	112 1/2	9 1/2
LavalinInd	\$3100	275	275	285	—	415	260	RtrTraco	\$200	100	100	100	—	100	100
Lvlic	\$2600	100	100	128	60	—	—	RtrTrf G	3350	519 1/2	17 1/4	18 1/4	+ 1/4	523 1/2	17 1/2
Lvlic	\$200	20	20	50	19	—	—	Rvrsr G	1550	202 1/2	19 1/2	20 1/2	+ 1	523 1/2	19 1/2
Lerox	\$2360	163	163	225	110	—	—								
LB.Linc	\$5100	100	100	240	100	—	—								
Loew	\$850	175	175	175	—	—	—	S/T							
Loew Gen	\$3500	240	240	56 1/2	230	—	—	SHL SVT	1880	56 1/2	5 1/2	6 1/2	—	112	470
Ilog P	\$7010	15	15	15	13	—	—	ISNC	90670	174	134	137 1/2	+ 1/4	514 1/2	9 1/4
Ilog Gen	\$200	20	20	60	—	—	—	SR telecom	3650	260	250	250	—	480	250
Londr.SrA	\$1200	18 1/4	18 1/4	122 1/2	18 1/4	—	—	SR telecom	2800	200	200	200	+ 1	200	200
Londr.SrB	\$2050	45	425	485	—	—	—	San Fran	3125	450	450	450	—	550	430
								SanGest	21000	62	62	62	—	120	40

	52 der. am.					52 der. am.					
	Volume	Base	Stk.	Var.	Net	Volume	Base	Stk.	Var.	Net	
Mitel Corp	68600	200	180	-15	350 175	P Jewl	265	332	32	+6 1/4	28 7/8
Mitel Corp P	7725	124	178	13 1/4	+1 20 1/2	PJewl A I	1774	584	8 1/8	8 1/4	20 1/8 7/8
Mohat	200	110 1/4	104	10 1/4	-1 24 1/4	Philp Cap o	8000	65	65	+5	115 5/8
Molton F	44720	330	29 1/2	-1 1/2	29 1/2	Philporel o	43500	63	22	+5	95 3/8
Moison B	2052	330	29 1/2	-2 1/4	+1 29 1/2	Phillos Cab	215	112	11 1/2	11 1/2	16 1/4 10 1/4
Monenco	330	360	350	350	-15 275 255	Phonic Can	8690	340	250	250	-110 495 250
Monela o	10850	31	30	30	86 27	Photo Eng	820	521	20	21	28 20
M Traco B	1953	520	20	20	22 1/4 19	Pioneer R	292310	15	445	445	45 8 1/8
Moore	726045	157 2/3	26 1/8	-3 37 1/2	25	Pioneer Lift	2040	80	76	80	-5 150 76
Morden H	1500	56 1/4	6	-3 8 1/2	6	Pioneer M o	604705	7	3	5	-2 80 3
Morgan F	10000	10	10	-5	60 10	Pipescone o	4600	12	10	10	-3 14 5
Morgan F	6900	300	250	-50	81 25 50	Pioneer A	4700	45	45	45	10 1/2 10 1/2
Morgan	183332	1 1/2	7 1/4	-7 1/4	7 1/4 345	Plaster Dm	h11914	20	19 1/8	19 1/2	-1 25 16 1/4
Morsin M o	600	30	30	-5	52 28	Plstil Pav	8300	170	170	170	200 135
Morsin P	106500	512	102	-11 1/2	13 7 1/4	Platnava o	167415	125	115	124	230 85
Moss Pwr o	1231	6	6	13	5	Plexus o	206600	159	136	140	390 136
Millin F P	3800	116 1/2	16 1/2	-18 1/4	16 1/2	Poco Pete	222378	58 1/8	8 1/4	+1 2	7 1/2 5 1/4
Millin B	5300	110 1/2	9 1/2	10 1/8	+13 1/4 8 1/8	Poco D o	3200	112 1/4	113 1/4	+1 1/2	14 1/2 9 1/8
Mum Fin At	3500	58 1/4	8 1/4	+1 17 1/4	8 1/4	Polysteel o	6000	8	6	-3	63 6
Mum Fin o	2050	110	9 1/4	9 1/4	10 1/2 9 1/4	Plash Cor	48715	313 1/4	13 1/4	+1	18 13
Murpod o	2600	7	7	24	3	Powr Cor o	202520	114 1/2	14	14 1/8	+1 16 1/4
Muscocho	127470	11	9	11	260 2	Powr C 2375	450	545 1/5	45 1/8	+1	46 1/4 44
NHCO	4000	330	315	+15	17 1/4 300	Powr C W	17900	343 1/2	42 1/4	+3 1/8	46 42 1/8
NHI Nels o	4275	64	55	55	75 55	Power Fin	8500	231	17 1/4	17 1/4	16 1/4 16 1/4
NLM	1657	250	300	-300	340 200	Precamb	1500	280	265	265	-15 355 250
NIX o	32767	2 1/2	2	7	1	Presen D A	6160	375	350	375	+35 380 180
NSR Res o	39000	6	5 1/2	-1 1/2	16 1/2 5	Premor I F	3500	250	230	230	6 1/4 200
NHI Nels P	13	13	13	-3	11	Power Fin	51400	235	17 1/4	17 1/4	16 1/4 16 1/4
Nat BK Can	575254	5 1/8	7 1/2	8	14 1/4 7 1/2	Primex F	3500	375	380	+5	5 1/4 350
Nat Bk R	48968	1 1/2	1 1/2	-4 1/2	5 1/2	Princeton	13390	365	340	340	5 1/4 240
Nat Bk R	4300	118	18 1/4	-1 1/2	18 1/4	Pronto E o	4000	25	23	25	-3 63 30
Nat Bk R	1500	117	16 1/4	-1 1/2	22 1/2 16 1/4	Progr 4	10514	49	9	-1 1/8	10 1/8 8 1/8
Nat Bk R	10710	120 1/4	20 1/4	-1 1/4	26 1/8 19 1/4	P Storage	See below				
Nat Pele o	1000	15	15	+1	23 5	P Storage II	See below				

[illegible]

Nova H p	900	118%	18	-	7%	22%	171%
Nova D p	4100	32%	22	+2	+1	25%	63%
Novadit	1000	100%	10	-	-	100%	100%
Nowsco W	6557	155%	15%	+14	-	18%	131%
Nuissoo C	8100	15	11	-	4	65	10
Numac	13200	67%	64%	+1	11%	61%	

S/T

Ocelot A	600	111	11	11	10%	9%
Ocelot B f	69200	28%	28%	-1%	10%	10%
Okaganan P	300	350	350	350	-55	5 350
Old Can B	1000	58	8	8	81%	8
Omeq Hyd	8390	385	370	375	-15	43% 275
Ones C f	29050	180	180	180	-10	180
Onilap o	23838	3	3	3	13	3
Owacica o	3800	370	370	370	-80	410 260
Orbil	57538	72	70	70	-5	110 61
Orbit p	1900	61	61	61	61	61
Orbil 3 p	490	48%	81%	81%	10%	71%
Orenda F	8000	102	97	102	+5	135 85
Orellino o	500	12	12	12	12	12
Oshawa A f	16955	37%	37%	+1%	61%	24%
Opt Prop	17150	75	70	71	-6	172 65
Opt Prop d see below						
PCL Indus	5783	325	325	325	81%	280
PCC Inc	1000	23	23	-2	9%	280
PWC Corp	670752	110	90	100	+14	160 80
PWPA Corp	48117	59%	81%	81%	16%	81%
PWA A p	5050	517%	50	-	24%	16%
PWA C o	1000	30	30	+5	7	10
PCAR a	1575	115	115	-10	240	100
Pac Gid I	123	15	15	15	55	17
Pac Gid II	300	32	22	25	21%	16
Pac Nih S/A	143	118	18	18	18	18
Pacific Wis	12169	95	90	95	-10	105 70
Pacific Fin	1500	50	50	+5	40	30
Palm A f	54400	25	25	25	25	25
Paloma P	5000	425	405	415	-15	7 405
Pamorex o	36700	50	45	45	9	86 35
Pamour	2650	150	115	150	+34	81% 110
Pan Amr o	14400	25	25	25	25	25
Pan Pacif o	42745	17%	7	71%	-1%	81%
PanAllas o	3124	40	40	+2	85	36
PanCan P	23150	32%	29%	29%	32	25%
Pancor	14672	165%	165%	165%	165%	165%
Panorma	750	100	100	-5	250	100
Paragon o	20963	225	210	220	340	180
Parml R	5024	97%	91%	91%	10%	71%
Partland	2145	25	25	-8%	40	20
Parlake o	2145	25	25	25	25	25
Parquet o	14000	9	9	+1	25	8
Parson	475	475	475	475	475	475
Pega Cap o	598000	11	11	-1	15	81%
Pegasus	170920	14%	12%	13%	-1%	18%
Pgrwth u see below						
Rohman	14600	533%	53	-	14	72
Rothm 2p	10115	13	13	+3	14	15%
Roy M A o	4900	75	65	75	209	65
Roy M B o	12000	200	200	200	200	200
Royal Bn	h10650	221%	21%	+1%	25%	193%
Ry BK 1.88	300	520%	20%	20%	22%	20
Ry BK 1.45	92011	15%	15%	15%	17%	14%
Ry BK 2	300	200	200	200	200	200
Ry BK F	32300	22%	23%	+1%	25%	22%
Ry BK G	1400	523%	23	23	-1%	25
Ry Leop L	20223	57	6%	18%	18	61%
Ry O	22095	95	87	95	112	33
RT En Inc see below						
RT En Int see below						
RTN RE U see below						
SAC A p	1000	9%	9	9%	+4%	11%
SAC Tr Co	h12433	101%	9%	10%	+4%	11%
SAT RyCo G	500	181%	18	18%	+4%	23%
SAT RyCo P	2665	18%	19%	20%	+2	25%
SAT RyCo Q	100	118	18	18	-13%	23%
SAT RyCo M	100	118	18	18	-13%	23%

[illegible][illegible]

	52 dr. am.					52 dr. em.							
	Volume	Hust	Bas	Vol.	Hust	Volume	Hust	Bas	Vol.	Hust			
Sears Can	135963	515%	10%	10%	14%	Uster P	77200	335	355	360	25	375	220
Security H	19550	55%	5	5 1/4	14 1/2	Uster P w	47320	135	120	120	25	150	41
Seel Mill	12745	38%	7 3/4	7 3/4	14 1/2	Umar pic	14321	57	7 1/4	7 1/4	14	8 1/2	5 1/2
Sensational	1200	305	305	305	340	Umar P	500	48	8	8	11 1/2	8	
Service C	3150	512	11 1/4	11 1/4	14 1/2	Unicorp A 1	2180	1120	110	110	14	6 1/4	95
Shaw C A 1	1040	580	5 1/2	5 1/2	12 1/2	Unicorp 10	7200	514	14	14	14	18 1/2	9
Shaw I A 1	500	521	20 1/2	21	21 1/2	Unicorp 117	2530	510 1/4	9 1/4	10 1/2	11 1/2	9 1/4	
Shaw I G	1450	520 1/2	20 1/2	20 1/2	21 1/2	Unicorp w	15300	1	1 1/4	1 1/4	19 1/2	16 1/4	
Shell Can	39325	534 1/2	38 1/2	38 1/2	43 1/2	Unispec B 1	4400	265	255	265	10	460	250
Shell OG O	1000	15	15	15	20	Unispec 2 D	1000	88	8 1/2	8 1/2	9	8 1/2	
Sherrill	3957	366	6	6	13 1/2	Un Carb'd	385	15 1/2	15 1/2	15 1/2	20	20	15 1/2
Sherrill	150	150	150	150	150	Un Carb'd	385	15 1/2	15 1/2	15 1/2	20	20	15 1/2
Singtech	2500	65	65	65	320	U Energy	25595	513	12 1/2	12 1/2	13 1/2	10 1/2	
Sikaman O	25300	87	87	87	222	UGAS 5	200	538	38 1/2	38 1/2	39 1/2	37	
Silcor A 1	1600	400	400	400	13 1/2	UGAS 6 or	200	515 1/2	25 1/2	25 1/2	34 1/2	30	
Silcor E 1	1000	90	90	90	12	Unicorp w	2000	516 1/4	16 1/4	16 1/4	19 1/2	16 1/4	
Skipline O	53399	95	95	80	15	Un Coin o	16900	106	100	100	272	100	
Slater A	200	440	440	440	20	Un Corp	538	526 1/2	26 1/2	26 1/2	35 1/2	26 1/2	
Slater B	5200	400	400	400	30	Un Corp P	230	515 1/2	15 1/2	15 1/2	17	15 1/2	
Slocan F	2800	480	480	480	45	Un Corp A use	11144	110	9 1/4	9 1/4	8	8 1/4	
Slocan F A	12200	345	320	345	45	Un Dom 2	700	519 1/4	18 1/4	18 1/4	21 1/2	18 1/4	
S Louven O	65200	490	425	475	10	U KenO	5100	160	145	145	60	125	60
Sofkey S	185300	15	455	465	20	Un Air M	45600	150	125	125	195	114	
Sonora S O	27000	55	35	35	20	Un Reef o	4795	12	12	12	7	7	
Sony Corp	500	558 1/2	58 1/2	58 1/2	71 1/2	US Prc Mo	2000	50	50	50	160	45	
S Amerco O	48100	80	71	75	42	Un Tire	2000	45	45	45	120	60	
S Amerco S	12560	818 1/2	7 1/2	7 1/2	14 1/2	Un Tarp	4500	55	55	55	44	52	
Sear Aero 1	15540	88	8 1/4	8 1/4	11 1/4	U Wbsturn	2900	56 1/2	5 1/4	5 1/4	11 1/2	5 1/4	
Sid Tdrico	35800	511	9 1/4	10 1/4	24 1/4	Uranium	16850	99 1/4	9 1/4	9 1/4	9 1/4	9 1/4	
Starx O	22725	155	130	135	10	Urbane Cn	1760	60	60	60	78	60	
Stearns O	12700	118 1/2	13 1/2	13 1/2	22 1/2	U V 2	4500	52	52	52	52	52	
Stelco A	14727	513 1/2	13	13 1/4	16 1/2	Value Inv	11900	350	340	345	19	340	
Stelco C A	19535	515	14 1/4	14 1/4	21 1/4	Varilr Cn	34067	245	230	235	45	405	220
Stewart L K	27900	75	42	47	23	Varilr A p	3000	518 1/2	17	17	11 1/2	28	16 1/2

[illegible]

Torstar B	7	9807	524	23%	24	+ 36	35%	23%
T Energy	10424	170	157	- 3%	30	130	330	130
Total Pet	61599	926	26	28%	- 14	33%	26	26
Trans P & A	200	1	1	1	1	1	1	1
Trans Ind o	500	11	1	- 1/2	18	10	10	10
Trader R	23500	13	12	- 3/2	75	10	10	10
Trader B	200	819	19		25%	19	19	19
Trans P	200	992	94	9 1/4				
Trans 7 1/2	300	535	35	- 1/2	43	35	35	35
Trns M	1740	513	121/2	121/2	- 15	18%	121/2	121/2
T 114100	515	42	42	- 15	210	42	42	42
TransAlta U	299711	1130	111%	+ 36				
TrAlta S	210	546/4	46/4	+ 36	53	48	48	48
TrAlta 7 1/2	215	94	94		98	93 1/4	93 1/4	93 1/4
TrAlta 5	51300	254	254		254	254	254	254
TrAlta 8	1200	523 1/4	23 1/4		24	23 1/4	23 1/4	23 1/4
TrAlta 7 1/2	22900	523 1/4	23 1/4	+ 1/4	24 1/2	23	23	23
TrAlta 7.08	200	523 1/4	23 1/4	- 3/4	24 1/2	22 1/2	22 1/2	22 1/2
TrAlta 7.08	9838	154	154	+ 1/4	14	154	154	154
TrP 1st I	500	500	500		50	50	50	50
TrP U	141192	97	8 1/4	8 1/4	+ 9	8 1/4	8 1/4	8 1/4
Trpac Res o	40060	4	31/2	31/2	9 1/2	3	3	3
Trmco	1000	51	51	- 1	9	51	51	51
Tr Link A	20200	56	57 1/4	+ 1/4	67	420	420	420
Trilink Enl	83000	510	84	10	- 1/4	19	84	84
Trilogy	186073	130	125	- 1/4	137	65	65	65
Trilon	200527	104	104		104	104	104	104
Trilon Fin I	2000	519	18 1/4	+ 1/4	23 1/4	18 1/4	18 1/4	18 1/4
Trilon Fin II	94275	1716	14	- 1/16	22	16 1/4	16 1/4	16 1/4
Trilon NK	see below							
Trilon NK	see below							
Trimax	46900	57	64	64	- 1/4	84	87 1/2	87 1/2
Trimax 5 1/2	100	527 1/2	27 1/2	- 1/4	25 1/2	27 1/2	27 1/2	27 1/2
Trimax 6	6000	524	7 1/4	7 1/4	31	290	290	290
Trinor	88750	25	70	70	+ 3	10	10	10
Trinility Res	300	33	33	+ 5	55	25	25	25
Trp Crm E	13300	170	150	170	+ 20	215	215	215
Trp Can	25658	150	130	140	- 15	24 1/2	24 1/2	24 1/2
Trilon C	1600	117 1/2	12 1/2	+ 1/4	11	11 1/4	11 1/4	11 1/4
Trilon C 1	10300	59 1/4	9 1/4	+ 1/4	10	8 1/4	8 1/4	8 1/4
Trilon C 2	2600	111 1/2	10 1/2	+ 1/4	16 1/4	10 1/2	10 1/2	10 1/2
Trilon C 3	2250	111 1/2	10 1/2	+ 1/4	16 1/4	10 1/2	10 1/2	10 1/2
Trizec B	8250	122 1/2	12 1/2	+ 1/4	30	12 1/4	12 1/4	12 1/4
Trizec 3	1032	18 1/2	8 1/2	- 1/4	10 1/4	8 1/2	8 1/2	8 1/2
Trizec 4	8602	171 1/2	16 1/2	+ 1/2	23	16	16	16
Trizec 5	5100	117 1/2	12 1/2	+ 1/4	22	11 1/4	11 1/4	11 1/4
Tuckahoe A	40700	40	37	40		65	65	65
Tudor o	4000	40	40		40	40	40	40
Tyber R	19852	42	35	39	+ 4	60	33	33
T 2100	8	8	8	+ 1	8	8	8	8
Tyer R o	1995	10	10		30	5	5	5

Humphrey Beauregard dans SALTRACAZ

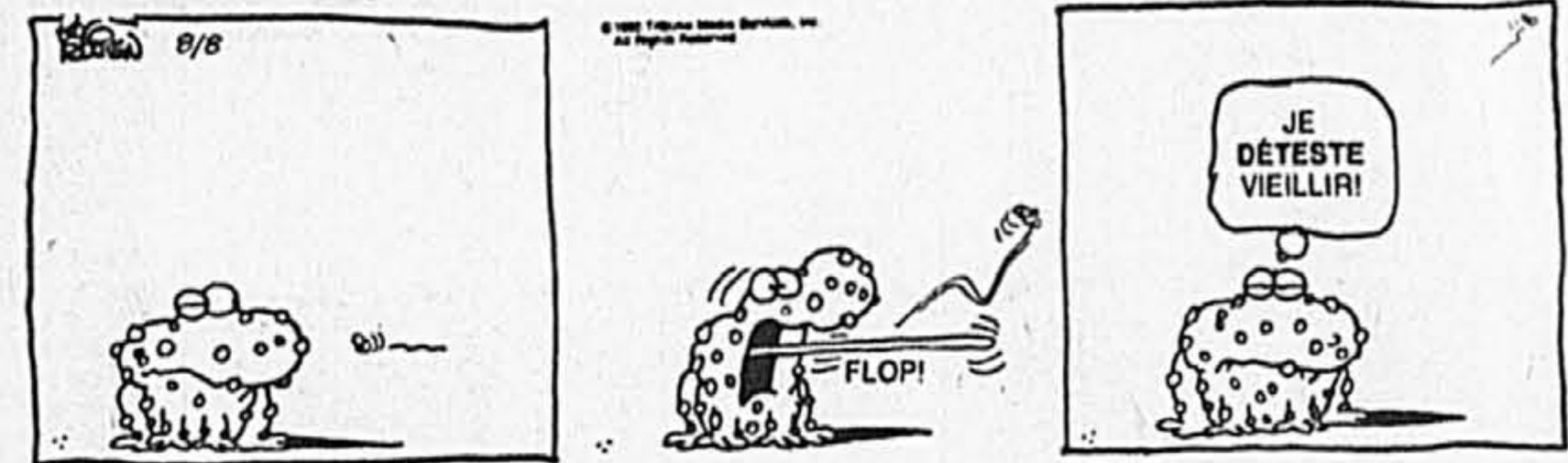
Dessins de Yves Perron, scénario de Normand Viau
(C) 1989 les éditions Vapere



HAGAR DUNOR LE VIKING



LE PENSE-BÊTE



PIT ET PAT



FRANK ET ERNEST



LA DEVEINE



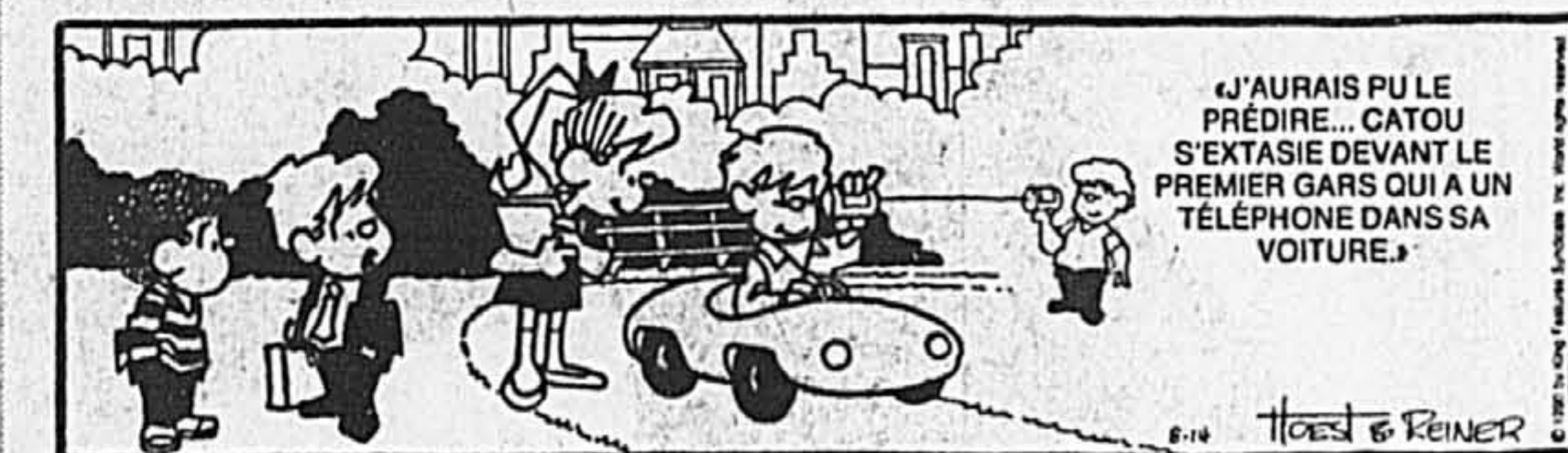
GARFIELD



FERDINAND



CE CHER GUY!



PEANUTS



FRED BASSET



PHILOMÈNE



CANDIDE



PHILOMÈNE

par Jerry Scott

